P
PQ2013
V55
1908

UNE HÉROÏNE DU CANADA

Mme GAMELIN

ET

SES ŒUVRES

PAR

H. GIROUX

MONTREAL

1885

Bibliothèque du Généralat

No. .....

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

Hommage de l'auteur
H. Bussing

F5824

Mme EUG. EMILIE GAMELIN, née Tavernier,

Fondatrice de l'Asile de la Providence ; naquit à Montréal le 19 février 1800, décédée le 23 septembre 1851.

La Maison-Mère de l'Asile de la Providence à Montréal.

UNE HÉROÏNE DU CANADA

MADAME GAMELIN

ET

SES ŒUVRES

PAR

H. GIROUX

Charitas Christi urge t nos.

MONTRÉAL

1885

LP
F5013
1865
G508

AU LECTEUR

Pendant que le Séminaire St-Sulpice, et les catholiques de Montréal, font restaurer la vénérable église de Notre-Dame de Bonsecours ; que les Frères des Ecoles Chrétiennes, voués depuis tant d'années à l'éducation gratuite des enfants du peuple, font construire, à Hochelaga, un nouveau collège ; il nous semble juste et à propos de parler des œuvres merveilleuses des Religieuses de la Providence, de ces Sœurs de charité qui passent leur existence dans le soin des personnes âgées et infirmes, des orphelins, et l'assistance des pauvres et des malades à domicile.

C'est pour subvenir à toutes les nécessités et agrandir leur champ d'action, dans Montréal et ailleurs, que cette communauté a décidé d'éle-

ver sur la rue Fullum, près de l'église de la paroisse St-Vincent de Paul, un bâtiment plus spacieux et plus confortable pour le noviciat de la Maison-Mère.

Cette nouvelle maison aura 310 x 55 pieds de profondeur. En arrière du corps principal, se trouvera une aile de 126 x 50 pieds, et comprendra la chapelle, le réfectoire, le dortoir, etc. D'autres bâtiments seront aussi construits pour les besoins accessoires. Une vaste buanderie de près de deux cents pieds de longueur servira à la communauté.

Ce couvent sera bâti en pierre, à cinq étages, d'après les plans de M. Benj. Lamontagne, dont les services ont été requis par l'Asile de la Providence depuis au moins vingt cinq ans.

Une partie du nouvel édifice est construit sur un terrain d'une valeur de huit mille piastres légué à la Maison-Mère par les regrettés M. et Mde A. E. Montmarquet de Montréal. Les noms de ces bienfaiteurs sont précieusement conservés dans les annales de la communauté, qui est tenue, par sa constitution, d'adresser au ciel des prières pour tous ceux qui leur font du bien.

Cette nouvelle résidence commencée par le dévouement des Sœurs demande à être parachevée par la charité publique. L'un et l'autre aidant, le nouvel édifice sera terminé à la fin de 1887-88.

Les Saintes œuvres ne se font que progressivement ; quand Dieu voulut sauver Noë du déluge avec sa famille, il lui commanda de construire une arche, qui pouvait être achevée en peu de temps, et néanmoins il la lui fit commencer cent ans auparavant, afin qu'il la fit petit à petit. C'est que Dieu ne se hâte point dans ses ouvrages. Il nous enseigne ainsi la persévérance et la patience dans l'accomplisement de nos destinées.

Si nous avons en Bas-Canada, des villes de plusieurs siècles, des églises de deux cents ans, des hopitaux et des monastères consacrés depuis si longtemps au soulagement des plus grandes misères, nous devons, surtout, nous rappeler que l'Asile de la Providence, dont les premières œuvres datent de plus d'un demi siècle, méritent d'être signalées à la reconnaissance de notre population.

C'est en parlant des institutions catholiques de Montréal, que nous ferons connaître plus complètement cette ville qui porte aujourd'hui avec fierté, le titre de reine des possessions britanniques en Amérique, et celui de la cité de toutes les œuvres de charité.

L'histoire que nous allons raconter, hâtons-nous de le dire afin de ne tromper personne, n'est marquée par aucun événement dramatique. Les faits qu'elle rapporte sont simples et touchants. Les personnages qu'elle met en scène n'y brillent

que par leurs vertus et leur résignation admirable. Ils ont tenu dans la vie une place modeste ; le rôle qu'ils ont joué s'est restreint à un étroit théâtre. Mais, de même que l'existence du chrétien, la plupart du temps, se compose d'une série de plusieurs actions et aussi de grands devoirs, ainsi les héros de ce livre, tout humbles qu'ils sont, offriront, nous n'en doutons pas, de hauts faits et de profonds enseignements.

Nous savons bien qu'il n'entre pas dans les habitudes de la charité catholique de faire parade de ses sacrifices et de ses bonnes œuvres, mais il se présente parfois des circonstances où la religion, laissant à notre cœur le soin de nos joies, nous commande pour ainsi dire une démarche semblable à celle que nous faisons aujourd'hui.

MADAME GAMELIN

ET SES ŒUVRES.

Les premiers Pasteurs du pays.

Ce sont les Evêques du Canada, qui, par l'influence salutaire qu'ils y ont exercée, lui ont donné cet esprit religieux et de conservation qui le distingue encore. Et nous voyons de nos jours leurs successeurs, marchant sur les traces illustres des de Laval-Montmorency, St-Valier, Plessis, Lartigue, Bourget, continuer à y développer de plus en plus le règne de Dieu sur les âmes.

En effet, l'Evêque, c'est ce pontife de la nouvelle alliance, le premier pasteur de son diocèse, qui est le débiteur de ceux qui ont besoin du pain de vie et d'intelligence, de ces eaux mystérieuses qui étanchent la soif ; qui sait si bien s'abaisser ou s'élever, servir le miel et le lait, ou verser le vin qui fait germer les vierges.

L'Evêque engendre les prêtres au sacerdoce et prépare les vierges à devenir les épouses de Jésus-Christ. C'est lui qui leur donne leur pouvoir, leur mission, leur vie. Aussi, voyez comme cette paternité éclate, quand, le cœur gonflé d'a-

mour, il voit tous ses enfants s'approcher de lui ; comme il les couvre de tendresses, de sollicitudes et de bénédictions !

Son saint travail fini, c'est alors que nous admirons les prêtres et autres religieux luttant de zèle dans les communautés ou dans les missions ; en chaire, au confessionnal, dans les cérémonies religieuses ou nationales ; dans les collèges, dans les pensionnats ; dirigeant les séminaires, les noviciats et les paroisses, enfin, portant partout l'encouragement et la bonne odeur avec discrétion, amour, prudence.

Quand nous étudions l'histoire des nombreuses Institutions catholiques du Canada, où la jeunesse reçoit une éducation soignée, où des personnes de tous les âges et conditions deviennent des êtres utiles à la société, par amour pour la vérité, nous nous faisons un bonheur de dire qu'ils n'ont point failli à leurs devoirs, ceux auxquels la Providence a donné la mission de guider la nation, de présider à ses destinées, en lui fournissant les moyens d'acquérir des connaissances précieuses, d'apprendre l'obéissance et la soumission, enfin toute la science de la vie.

Parmi les communautés qui exercent leur action bienfaisante au milieu de notre population, et dont les noms, en Europe comme en Amérique, sont, depuis tant d'années, bénis par tant de bouches, aimés par tant de cœurs, il convient de placer au premier rang l'Asile de la Providence.

Non-seulement on ne sait pas tout ce qu'elle fait, mais on ignore généralement les sacrifices admirables, les dévouements héroïques auxquels cette maison doit sa naissance et son existence au Canada, à Montréal en particulier.

Madame Gamelin
fondatrice de l'Asile de la Providence.

Qu'il est doux dans son Dieu de renfermer son cœur,
Comme un parfum dans l'or pour en garder l'odeur,
D'avoir son but si haut, et sa route tracée !

LAMARTINE.

NAISSANCE DE MADAME GAMELIN. — SA JEUNESSE. — SON ESPRIT DE FOI ET DE CHARITÉ. — SON MARIAGE. — MORT DE SON ÉPOUX ET DE SES ENFANTS. — SON PIEUX VEUVAGE. — LES CONSEILS DE MONSEIGNEUR. — SON DÉVOUEMENT POUR LES VIEILLES FEMMES ET LES ORPHELINES. — SES PREMIÈRES COMPAGNES. — SECOURS IMPORTANTS DES DAMES PATRONESSES — 1837-38 — VIE RELIGIEUSE DE MDE GAMELIN — SA MALADIE, SA MORT.

Emilie Tavernier, qui devait plus tard devenir Madame Gamelin, naquit à Montréal le 19 février mil huit cent. Son père Antoine Tavernier, (1)

---

(1) Voici quelle est l'origine de la famille Tavernier. Julien Tavernier est la souche première de la famille Tavernier de Montréal. L'extrait de son mariage porte qu'il était alors âgé de 29 ans, et fils de François Tavernier, marchand de laine, et de défunte Marie Marchand, ses père et mère, de la paroisse St-Jacques de la ville et Diocèse d'Amiens, France. Il vint à Montréal en qualité de colon (on ne sait en quelle année). Il eut pour fils Julien Tavernier, Sergent de la Compagnie d'infanterie de Monsieur le Chevalier de la Corne, qui fut marié à Montréal, le 15 Mai, 1749, à Ma-

exerçait le métier de voiturier ; sa mère s'appelait Josephte Maurice ; tous deux se recommandaient par leur probité et leur piété.

Elle fut baptisée, le lendemain, le vingt février à l'église Notre-Dame par M. Humbert, Sulpicien, et tenue sur les fonts baptismaux par Antoine Tavernier, son frère ainé, et Marie Claire Perrault, sa cousine ; elle reçut au baptême les noms de Marie-Eugène-Emilie. Cette dernière patronne que la piété filiale d'un pieux religieux a si saintement exaltée, en publiant sa vie, semble avoir été donnée à sa jeunesse chrétienne, comme présage de ce qui devait arriver. En effet sainte Emilie fut d'abord engagée dans les liens du mariage. Après la mort de son époux, St-Bazile, elle se fit religieuse. Par ses conseils et ses prières, elle dirigea si bien ses enfants, que l'Eglise à mis au nombre de ses saints, Ste-Macrime, sa fille, St-Bazile le Grand, St-Grégoire de Nysse, St-Pierre de Sébaste, tous enfants de Ste-Emilie.

Si le ciel n'a pas voulu que Mde Gamelin put former à la piété ses propres enfants, ravis trop tôt à sa tendresse, reconnaissons qu'elle a laissé

---

rianne Girouard, née à Mont-Luçon au Bourbonnais, France, en 1696, fille de Jean Girouard, Conseiller du roi et Contrôleur du dépôt de Riom en Angleterre, et de Pétronille Georgeau, son épouse, aussi de Mont-Luçon.

Il fut tué en Juillet 1756, sur le lac Champlain, durant la guerre que se faisaient les Français et les Anglais. Ce dernier est l'aïeul paternel de la Mère Gamelin Son père Antoine Tavernier eut six enfants dont voici les noms : Antoine, (parrain de la Mère Gamelin) Josephte, Joseph, Julien, François et Emilie.

des exemples pour conduire bien des âmes à la perfection, surtout dans la famille que le Seigneur lui à donnée dans sa communauté.

La jeune Emilie Tavernier se trouva tout-à-coup orpheline à l'âge si tendre, si peu avancé de six ans. Quelle perte cruelle que celle de ses parents à cet âge de candeur, de naïveté. Sans doute que le malheur qui frappa Emilie dès son bas âge, fut ce qui lui fit plus tard prendre en pitié la pauvre orpheline.

Confiée aux soins d'une tante pieuse, Madame Joseph Perrault, née Marie-Anne Tavernier, qui jouissait d'une honnête aisance et l'adorait comme sa propre fille, Emilie croissait toujours en âge et en sagesse, et chérissait celle qui lui tenait lieu de mère. C'est donc chez cette aimable tante, qu'elle contracta l'habitude du travail, et se forma à la bonne tenue d'une maison ; elle excellait tellement dans ces belles dispositions, qu'à l'âge de dix sept ans, elle pût, pendant plusieurs mois, et dans un ordre parfait, venir seule au secours de son frère, qui venait de perdre son épouse.

Sa situation d'orpheline, la dépendance où elle était, jointe à ses malheurs, contribuèrent sans doute à lui imprimer ce caractère réservé qui la distinguait. Cependant, quand elle paraissait dans les cercles de sa famille, sans se départir de sa gravité, elle savait se rendre si aimable, que l'on recherchait avec empressement

sa compagnie. Dans son isolement, elle avait compris que la religion lui offrait une protection assurée et constante dans son directeur spirituel M. J. Bte. Bréguier St-Pierre, du Séminaire St-Sulpice. Elle y trouvait la tendresse d'une mère, et la force d'un père.

Emilie Tavernier, était de haute taille ; sa figure ovale, encadrée de cheveux presque noirs, était fraîche et gracieuse ; sa bouche souriante, la sérénité inaltérable de son front, révélaient le calme et la paix de son âme. Sa démarche, toute sa personne, respiraient la distinction,et une élégance parfaite, grande et sérieuse. Elle était charmante pour ceux qui l'approchaient. Sa gaieté naturelle la portait à aimer les plaisirs et les divertissements honnêtes. C'était une de ces âmes élues et privilégiées, sur qui l'ange de Dieu étend amoureusement son aile pour les préserver de l'atteinte du péché, et les protéger contre le brulant soleil de la vie.

On assure que ses fautes les plus grandes n'étaient que des actes de fragilité inséparables de la nature humaine. Ses journées s'écoulaient invariablement partagées entre la prière et les travaux de femme. Dans les moments qui lui restaient libres, son bonheur était de s'entretenir avec Dieu, et elle s'approchait des sacrements toutes les fois qu'elle en obtenait la permission.

Aussi quand il fallut choisir un état, sans rien précipiter, elle se laissa guider en tout par celui

qui avait la charge de son âme. Ce ne fut qu'à l'âge de vingt trois ans qu'elle arrêta son choix sur un riche et vertueux gentilhomme, monsieur J. Bte. Gamelin. Son mariage fut célébré à Notre-Dame de Montréal, le 4 juin 1823. Elle fut attentive à ses devoirs d'épouse et de mère, et suspendit autour de son époux les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent les chênes de leurs guirlandes parfumées.

Mais hélas ! à peine quatre ans s'étaient-ils écoulés, que, n'étant âgée que de vingt-sept ans, Mde Gamelin perdait les deux enfants que le ciel lui avait donnés, et quelque temps après, son mari, qui lui-même succombait, le 1er octobre 1827, après sept mois d'une maladie cruelle.

Une fois de plus, isolée et séparée des objets de sa tendresse, Mde Gamelin se soumet humblement à la volonté divine, et s'applique avec ardeur aux œuvres de charité, qui avaient déjà plus d'une fois, provoqué son zèle et son dévouement. Les Messieurs de St-Sulpice, chargés par leur directeur, M. Jean-Henri-Auguste Roux (1),

---

(1) C'est par la révolution de 1789, ce cheval imdompté et sans frein, qu'on essaya d'enlever au peuple français, tout souvenir de la religion. A cette époque on vit plusieurs confesseurs héroïques exilés, les uns en Espagne, les autres en Italie. Quelques-uns arrivèrent à Montréal, Canada, pour continuer de se dévouer par les plus belles actions, au bonheur de la population Canadienne

Ce furent MM. C. M LeSaulnier arrivé le 24 juin 1793, mort le 6 février 1830.

G. M. de Garnier des Garets arrivé le 1er septembre 1794, mort le 3 octobre 1802.

qui fut supérieur de 1798 à 1831, de la distribution des aumônes aux pauvres, choisirent Mde Gamelin pour servir d'intermédiaire entre eux et l'indigence.

Il va sans dire que dans cette tâche, Mde Gamelin n'oublia pas les plus pauvres et les plus abandonnés, et ne pouvant voir la misère avec indifférence, elle forma le projet de secourir efficacement ces infortunés. Elle trouva surtout le moyen d'apprendre à de jeunes orphelines à gagner honorablement leur vie et à échapper au vice et à la misère.

Recherchée par le monde et pressée de contracter une nouvelle union, elle se donne pour toujours à son Dieu, afin de le servir dans la personnes des malheureux.

C'est alors que vers 1828, avec son pieux confesseur M. Jean-Bte Breguier St-Pierre, mort à Montréal le 3 novembre 1856, et M. Claude Fay S. S. curé de la paroisse, Mde Gamelin com-

---

F. M. Robin	arrivé le	1er septembre	1794	mort le	29 fev. 1804
A. A. Molin	"	"	"	"	21 sept. 1811.
C. Rivière	"	"	"	"	10 juil. 1820.
J. H. A. Roux	"	"	"	"	7 avril. 1831.
A. Malard	"	"	"	"	23 nov. 1832.
F. J. M. Humbert	"	"	"	"	4 fev. 1835.
A. Sattin	"	"	"	"	13 juin. 1836.
J. L. M. Sauvage	"	"	"	"	6 sept. 1841.
J. B. Thavenet	"	"	"	"	16 déc. 1844.
P. Nantet	"	"	"		
A. Houdet	"	le 21 février	1796	"	7 avril. 1826.
J. B. Chicoineau	"	" 8 sept.	"	"	28 fev. 1818.
C. B. Jouaën	"	" 24 oct.	"	"	30 janv. 1806.
J. G. Roques	"	" "	"	"	3 mai 1840.

mença à prendre quelques personnes infirmes, avec elle, pour en prendre soin. Elle s'adjoignit pour l'aider, une première compagne, puis d'autres suivant ses ressources et ses besoins. Elle passa successivement des petits asiles des rues St-Laurent Ste-Catherine et St-Philippe à celui, plus confortable de la rue Ste-Catherine, près de l'ancien évêché, rue St-Denis, à Montréal et qui lui fut donné par l'illustre bienfaiteur de nos communautés religieuses, feu M. Olivier Berthelet.

Une veuve St Onge, âgée de 102 ans, fut la première personne qui devint l'objet de ses soins.

L'acte de donation de cette maison assez spacieuse, fut signé le 14 mars 1835 ; Mde Gamelin y fit faire des réparations nécessaires, et y entra, le premier mai 1835 avec ses infirmes qui était au nombre de 24.

Pour aider au soutien de ces infortunées, Mde Gamelin et son assistante, Mlle Madeleine Durand,plus tard sœur Vincent, les faisaient travailler selon leurs forces,et ajoutant à cette ressource, les aumônes de quelques personnes pieuses, ses amies, elle vinrent à bout de procurer à leurs pauvres, au moins le nécessaire.

A cette époque, vivait M. Joseph Beaudry, qui exerça pendant plusieurs années à Montréal l'humble et modeste fonction de cathéchiste, et dont la vie entière ne fut qu'une chaine de bon-

nes œuvres. Ce généreux célibataire se plaisait à faire des quêtes dans les marchés de la ville, où, étant connu, il amassait des provisions assez considérables de viandes et de légumes, qu'il distribuait entre les diverses communautés, surtout à l'asile de Mde Gamelin.

La fondatrice de la Providence reçut encore d'autres infirmes jusqu'à plus de trente. Presqu'en même temps, elle obtint comme directeur pour sa maison, son propre confesseur, M. J. Bte. Breguier St-Pierre, si profondément estimé par la population toute entière de Montréal. Puis se succédèrent M M. Prince, A. F. Trudeau, A. Blanchet, A. F. Trudeau, E. Hicks, Chabot, Fabien Perrault, Felix Cavanagh, F. X. Sauriol T. Cavanagh, et Remi Chaput, chapelain actuel.

Tel fut le berceau de l'Asile de la Providence dans Ville-Marie, humble, et petit comme celui de toutes les œuvres durables, et tous les Instituts inspirés par le souffle divin.

L'œuvre commencée, comment dire à quels travaux, à quelles privations, à quelles souffrances se dévoua la courageuse fondatrice.

D'abord en entrant dans la vie religieuse, Mde Gamelin entreprit le travail de se créer comme une seconde nature plus forte que jamais, et dont la tendresse pour les pauvres ne ferait qu'augmenter. Dieu ayant parlé, elle se trouva entourée de la sollicitude d'un père, dans Mgr Bourget et Mgr Prince, de sainte mémoire. C'est par leurs

conseils pleins de sagesse,que Mde Gamelin et ses compagnes, trouvèrent les moyens si nécessaires de faire trompher la grâce aux dépens de la nature. Sa fier .té naturelle se changea en dignité, par la vertu, et porta les autres à être véritablement fières et toujours dignes dans le service de Dieu.

" Vous aurez, lui disait un jour, Mgr Bourget, " pour vous seconder dans votre zèle, des dames " pieuses, qui font la gloire de leurs respectables " époux, lesquels se plaisent à leur donner toute " liberté de vaquer à l'exercice des œuvres de " charité, et de courir au secours des pauvres, " des veuves, des orphelins et de tous les malheureux. " Ainsi, avec la haute approbation de Sa Grandeur, de l'encouragement de plusieurs membres du clergé,des Communautés religieuses et de citoyens influents, on vit s'approcher de la maison de Mde Gamelin, des dames importantes, de bonne volonté, surtout charitables, qui s'énorgueillirent de prêter main forte à la pieuse fondatrice. On vit d'abord. Mde la baronne de Longueil, épouse du Capitaine D. A. Grant, autrefois propriétaire de l'île Ste Hélène à Montréal, devenir la première présidente des œuvres de la Providence, distinction dont elle a jouit jusqu'à sa mort, en 1841, alors qu'elle était âgée de 85 ans.

En 1836, Mde Gamelin, généralisa sa maison, et le 18 septembre 1841, elle obtenait du Parle-

ment, un acte qui incorporait régulièrement l'Asile des femmes âgées et infirmes.

Douze dames formaient la nouvelle corporation dont Mde Gamelin était la directrice. Voici les noms de ces pieuses coopératrices . Dame Emilie Tavernier, veuve de feu Sieur Jean Baptiste Gamelin, directrice. — Demoiselle Madeleine Durand sous-directrice. — Mesdames Sophie Cadieux, épouse de Sieur François Tavernier, secrétaire — Agathe Perrault, veuve de feu Maurice Nowlan, trésorière — Marie Charlotte Lacroix, épouse de Paul Joseph Lacroix. — Marie Claire Perrault, épouse de Augustin Cuvilier — Angélique Cuvilier, épouse d'Alexandre Maurrice Delisle — Marie Amable Fortier, épouse de l'Honorable Denis Benjamin Viger.— Euphrosine Lamontagne, veuve de feu Julien Perrault — Luce Perrault, épouse d'Edouard Raymond Fabre — Demoiselle Thérèse Berthelet — Dame Marie Marguerite Dufresne, veuve de Charles Simon Delorme.

Vers ce même temps, il fut décidé par Mgr Bourget, les directeurs et bienfaitrices de la Providence, qu'il fallait construire sans délai, des bâtiments plus spacieux pour la communauté dont le personnel et les besoins augmentaient chaque jour. Il fut résolu d'acheter un terrain situé à peu de distance de l'Hospice. Une dame Hamelin, vendit à la Providence, pour la somme de sept-cent-quarante-deux louis, ce magnifique

lopin de terre d'environ 56,000 pieds en surperficie, où l'on construisit la maison mère et la chappelle. De son côté, M. J. C. Lacroix, à son âge de majorité, fit don aux sœurs, pour un couvent, d'un constitut de deux mille piastres,dont il était propriétaire et dont Mde P. J. Lacroix sa mère, et Melle Louise Lacroix, sa tante, avaient l'usufruit.

Monseigneur fit aussi un appel à tous les citoyens de la ville de Montréal en faveur des Sœurs et de leurs œuvres. Des dames de charité firent plusieurs collectes qui eurent d'heureux résulats. Plus tard, dans le même but on fit au moins quatre bazars. Sa Grandeur, voulant seconder de sa propre coopération ce pieux mouvement en faveur de l'œuvre naissante, consacrait les mois de janvier et de février 1842 à faire lui-même une collecte dans chaque maison de sa ville épiscopale.

Il est vraiment beau de constater comment les dames patronesses des œuvres de la Providence, trouvent toujours des moyens si sérieux et si profitables pour manifester l'esprit de charité qui est l'âme de leur belle organisation : non pas qu'elles fassent ostentation de leur dévouement pour soulager la misère de nos pauvres, mais elle s'efforcent si admirablement, et par tous les moyens possibles de mener à bonne fin leur grande et noble entreprise : donner à manger

à ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus et servir de mères aux orphelins.

Il est toujours consolant pour ceux qui aiment le bien, de voir ces âmes généreuses, se distinguer et rivaliser de zèle dans ces établissements où se continuent pendant des semaines ces splendides bazars si populaires et où se rend l'élite de notre société.

Cette année plus que jamais, il faudra venir en aide à cette Institution qui s'impose les plus grands sacrifices, et se rendre en foule à ces magnifiques tournois de charité.

Qu'on se rappelle que moyennant quelques cents placés par-ci par-là, les visiteurs rencontreront toujours toutes espèces de choses, utiles, nécessaires et de bon goût,accompagnées des plus gracieux sourires.

Le 10 mai 1842, la première pierre de la communauté fut bénite par Mgr Michael Power, et le premier mai suivant, la chapelle du couvent était assez convenablement achevée pour qu'on pût y célébrer les exercises du beau mois de Marie. Enfin, vers le dix-huit du même mois, Mgr vint bénir une salle de la bâtisse pour y recueillir les infirmes au nombre de plus de quarante. Puis le 24 mai, veille de l'ascension, Mde Gamelin et les novices occupèrent le nouveau couvent.

Ce fut le dix-neuf juillet 1843, fête de St-Vincent de Paul, que la première orpheline trouva

asile dans la communauté : c'était une charmante petite fille de 22 mois.

L'année suivante, au mois d'août, Mgr Bourget accorda la faveur d'y laisser habituellement le St-Sacrement. Au mois de septembre, Mde Gamelin se décida de faire un voyage aux Etats-Unis, dans l'intention de visiter les communautés religieuses, entr'autres celle des Filles de St-Vincent de Paul, lorsqu'à son retour, le 6 octobre suivant, elle prit l'habit religieux au grand avantage de la communauté dont elle devint la mère et la Supérieure.

Le 29 mars 1844, Mgr Bourget érigea canoniquement la maison de la Providence. Les six premières novices qui firent leurs vœux furent : Sr Séné, dite Sr Zotique — Sr Caron — Sr Durand, dite Sr Vincent — Sr Michon, dite Sr Marie des Sept Douleurs — Sr Thibeaudeau, dite Sr de l'Immaculée Conception — Sr Victoire La-Rocque.

Le premier directeur était, M. Jean Charles Prince, prêtre du diocèse de Montréal, qui mourut évêque de St-Hyacinthe, le 5 mai 1860.

Le lendemain de la profession, il fut résolu en conseil que l'on adopterait les règles de St- Vincent de Paul, le grand apôtre de la charité

Pour la construction, en 1859-60, de l'aile nord-ouest du couvent, qui mesure 105 x 52 pieds à 4 étages, ainsi que l'agrandissement de la chapelle, qui ont couté audessus de 20, 000

piastres, les Sœurs de la Providence sont redevables à Delle Thérèse Berthelet, sœur de M. Olivier Berthelet qui y a contribué lui-même pour 4, 000 piastres.

Avec la permission de jouir dans le diocèse de tous les privilèges et avantages, qui lui fut accordée, les relations de Mde Gamelin avec les premières familles du pays, la placèrent dans des circonstances les plus favorables pour réussir dans les entreprises qu'elle conduisait avec tant d'énergie. La dignité de sa personne, la générosité de son cœur formaient autour d'elle comme une puissance dominatrice qui subjuguait tout ce qui l'entourait ; il y avait dans le respect qu'on lui accordait un mélange de crainte, d'admiration et d'amour. Aussi l'a-t-on vue jusqu'aux portes de la prison de Montréal, quand en 1837-38, elle allait consoler nos pauvres exilés politiques, faire écarter les armes des soldats anglais qui lui barraient le passage, seulement par un regard et un geste qui parlaient d'autorité.

Comme les troubles s'annonçaient de plus en plus sévères, les autorités civiles crurent devoir prendre de sûres précautions, et, dans ce dessein, elles firent enlever les armes de toutes les maisons particulières. En conséquence des commissaires se présentent au logis de Mde Gamelin pour savoir si elle gardait des armes. *En grand nombre*, répond-elle à ses messieurs qu'elle savait être de ses amis, *et je vous les ferai voir vo-*

lontiers. Incontinent elle ouvre une arcade qui découvre à leurs yeux le grand nombre de ses infirmes : *Je sais mieux soulager les pauvres*, dit-elle, *que manier les armes.* Ces Messieurs ne purent qu'admirer les sentiments de charité de cette âme née pour les bonnes œuvres,

Le 23 septembre prochain, sera le trente-quatrième anniversaire de la mort de Mde. Gamelin, de cette vénérable mère, morte victime de sa charité à l'âge de cinquante-et-un ans, sept mois et trois jours.

Rien toutefois ne pouvait faire pressentir sa fin prochaine, lorsque le matin du 23 septembre 1851, elle s'éveilla en poussant un grand cri, disant aux deux sœurs qui accourent auprès d'elle : " *O mes filles, je vais mourrir. Je suis atteinte du choléra.* " On la transporta aussitôt à l'infirmerie et l'on fit appeler le médecin. Sur sa déclaration qu'elle était gravement malade, la mère Gamelin le pria de ne lui donner aucune potion qui lui ôtat ses facultés intellectuelles avant d'avoir terminé ses affaires de conscience. Elle fit appeler son confesseur Mgr Prince, vit aussi Mgr Bourget à qui elle demanda et obtint beaucoup de consolations.

Quand les sœurs furent admises dans sa chambre, elles la trouvèrent méconnaissable, son teint était devenu livide, les yeux enfoncés dans leurs orbites, les lèvres et les ongles bleuâtres ; souvent elle baisa son crucifix et donna des regards

affectueux à ces compagnes qu'elle portait toutes dans son cœur. La maladie faisant des progrès alarmants, Mgr Prince récita bien vite les prières des agonissants auxquelles répondirent toutes les sœurs éplorées, et a quatre heures précises, elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur. C'est ainsi que Mde Gamelin mourut en laissant à sa chère communauté, son esprit de foi, de dévouement et de justice pour les pauvres.

A son décès, Mde Gamelin quittait sa maison bien formée, et en pleine vigueur. Huit de ses premières compagnes l'avaient précédée dans la tombe ; et cinq missions se trouvaient parfaitement établies.

Le souvenir de Mde Gamelin à parlé bien éloquemment à ces filles de la Providence, quand au milieu de leurs épreuves, de leurs tribulations et de leurs labeurs, elle les regarde, les encourages et les bénit. Ce souvenir ne parle-t-il pas avec moins de force à ces dames de charité qui ont si souvent marché avec elle pendant sa vie, et qui après sa mort, ont redoublé de zèle, afin de seconder, favoriser et protéger les œuvres de charité qui se continuent de nos jours.

A ces dames, comme à ces filles et aux pauvres qui la pleurent encore, Mde Gamelin, dit : *Mes yeux et mon cœur seront toujours avec vous.*

Nous ne pouvons pas prévenir les jugements de Dieu, tant que son église n'a pas parlé, mais

disait M. l'abbé Poulin, lors de la célébration, en 1876, du 25ième anniversaire de la mort de Mde Gamelin, qu'il avait connu particulièrement, " mais, des motifs puissants peuvent nous " permettre d'espérer que Dieu dans sa miséri- " corde lui aura pardonné les fautes échappées " à la fragilité humaine.

La Sœur de charité.

Les mis sionnaires du Canada.

A l'exemple de Mde Gamelin, l'humble Sœur de la Providence n'a pour toute armure que son dévouement. Son nom qui le dira ? qui peut le dire ? Elle n'en a pas. C'est une sœur de charité !

Cette pieuse femme est le plus souvent une fille du peuple, une pauvre soignant et consolant une autre pauvre, mais combien de fois aussi, c'est une jeune personne de haut rang qui renonce à la dentelle pour la robe de bure, à ses joyaux pour le chapelet et le christ argenté.

Le rang, le nom lui-même à disparu. Il ne reste plus que la sœur de charité, c'est-à-dire la femme la plus noble et la plus élevée de l'ordre

social, et l'expression la plus touchante du christianisme.

C'est aussi la compagne modeste de l'exilé, la gloire, la joie et la force des malheureux. L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, combat, comtemple ; la sœur de charité, aime, prie et console. Plus les misères sont grandes, plus cette femme héroïque est douce, compatissante et devient un apôtre de l'idéal.

Le bien qui se fait par les sœurs de charité de la Providence dans Montréal, rencontre une louable émulation sur tous les points du pays, et même à l'étranger. Fondée dans le but d'accomplir des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles envers le prochain, chaque établissement de cette Institution reproduit ce qui se fait à la maison-mère.

Le nombre des belles et charitables actions de ces Religieuses est si élevé, qu'il nous serait difficile, pour ne pas dire impossible de les énumérer toutes, avec quelques détails, dans un si petit volume.

Nous devons donc nous en tenir aux plus remarquables, laissant de côté une foule de traits épars, comme le cultivateur dont la récolte est si magnifique et si abondante, qu'il ne fait enlever que les pièces de blé meilleurs, abandonnant les autres aux glaneurs qui viendront après lui.

Les Religieuses du Canada connaissent depuis

des années, les sables brûlants et les déserts des deux Amériques. Partout de nos jours, elles franchissent les montagnes les plus abrutes, bravent les tempêtes et les écueils. A ces époques fatales où la fièvre jaune, la variole, où autres maladies contagieuses, mettent en fuite tout ce qui peut vivre hors des villes, c'est-à-dire tout ce qui est riche, tout ce qui n'est pas fortement attaché au port, la sœur de charité reste volontairement seule avec les pauvres. Si le fléau continue et se propage avec fureur, que se passe-t-il ? La mort frappe impitoyablement des milliers de victimes qui ont payé l'affreux tribut ; les maisons sont dépeuplées ; les rues restent désertes et silencieuses ; la sœur de charité est démeurée seule pour soigner les malades, les exhorter à la patience, au courage, à la résignation.

Partout elle répand des torrents de bonnes actions, et prodigue aux mourants les moyens salutaires pour qu'ils arrivent sûrement au séjour d'une vie meilleure. Au premier cri qu'elle entend, héroïque et dévouée, toujours calme, elle se lève et s'élance au secours de ses frères et sœurs dispersés dans tout l'univers, Dans les provinces du Golfe, sur les côtes de l'Atlantique, dans ces villes maritimes dont les flottes couvrent presque toutes les mers, des populations nombreuses et en grands besoins de

secours religieux, acclament et vénèrent les humbles religieuses du Canada.

De l'Orient à l'Occident, les missionnaires français, portèrent les premiers ce flambeau de la foi qui nous est venu du vieux-monde.

Heureux et pleins de l'esprit de leurs saints fondateurs : St-François d'Assise, St-Ignace de Loyola, du vénérable abbé Olier, ils quittèrent tout, en affrontant les plus grands périls pour le triomphe de la foi.

Agir, prier, souffrir ! voilà les moyens sublimes qui ont toujours permis aux évêques, aux missionnaires et aux religieuses de la Nouvelle-France, d'ouvrir la voie et d'applanir les obstacles pour ceux qui devaient les imiter.

Les obstacles que les premiers religieux de l'Amérique du Nord eurent à surmonter, les difficultés contre lesquelles ils eurent à lutter, furent beaucoup plus terribles pour eux que pour ceux qui les ont suivis. Les résultats étaient aussi plus incertains, puisqu'on faisait un essai dans des circonstances qui ne permettaient pas de s'appuyer de l'expérience du succès de ces maisons religieuses qui existent partout aujourd'hui, et dans le Canada, et aux Etats-Unis.

Aussi, plusieurs eurent à subir les tortures du martyre : Le Père Nicolas Viel, précipité dans les rapides du Sault-au-Récollet, en 1615, par un huron apostat, appartenait à l'ordre si

célèbre de St-François. De la Compagnie de Jésus, nous comptons parmi les Pères en mission chez les Hurons : Anne de Nouë, Isaac Jogues, Ennemond Massé, Antoine Daniel, Jean de Brébœuf, Gabriel Lallemand, Charles Garnier, R. Menard, Léonard Gareau, qui furent tous mis à mort par les plus abominables moyens. De la société St-Sulpice,fondée en France,en 1642, par le vénérable abbé Olier : MM. Jacques Lemaître, et Guillaume Vignal, en 1661, furent martyrisés par des Iroquois ; le premier à la ferme St-Gabriel, près des Tanneries des Rollands ; le second, sur l'ile à la Pierre, entre Montréal et Laprairie.

C'est aussi par le dévouement sans borne des Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, de Mde d'Youville et de tant d'autres âmes d'élites qui ont si généreusement travaillés et si courageusement affrontés les périls des colons de Ville-Marie, que le succès des merveilles que nous voyons aujourd'hui a dépassé toutes les prévisions.

Avec tous nos compatriotes, nous nous en glorifions avec une légitime fierté, car de nos jours rien ne manque à la paix et à la conservation de ces pieuses communautés, dans lesquelles, depuis plus de trois siècles, Dieu et ses anges résident et où le dévouement réunit tant de cœurs généreux.

Il est presque impossible de décrire les

travaux de ces légions de missionnaires, qui se sont élancés et succédés à la conquête spirituelle des immenses contrées, que couvre le drapeau constellé de la grande république voisine. Leurs succès sont admirables !

Il n'y a pas longtemps qu'un écrivain protestant a publié, dans un journal américain, le résultat de ses observations sur le catholicisme aux Etats-Unis et surtout pour la grande ville de New-York qu'il appelle la *Nouvelle Rome*.

Il attribue le développement de la religion catholique dans cette métropole, à l'activité des sœurs de charité, qui secondent si merveilleusement les travaux des prêtres.

" La femme agissante, écrit-il, c'est la sœur de charité, cette consolatrice des affligés et dont la somme de travail dépasse tout calcul. Ici il y a plus de trente couvents, faisant tous partie d'un mécanisme vaste et compliqué. Ces couvents ont aussi des écoles où les études sont suivies avec plein succès. Quand à l'organisation, et surtout, la moralité, ces maisons sont parfaites. Lorsque ces femmes incomparables cessent de travailler à l'intérieur, elles ne s'arrêtent jamais, quand même, et continuent de se dévouer à l'extérieur. Leur panier au bras, elles quètent de magasin en magasin, de maison en maison : Parfois on s'en moque, on les repousse, on les insulte même ; mais que leur importe ? Elles ont renoncé au monde !

" Par leurs bienfaisantes actions et leurs vertues, elles commandent à tous les sectaires ; elles les étonnent, les désarment, les dominent pour ainsi dire. Si on veut essayer d'anéantir la sœur de charité, on n'agira que par des ruses qui n'aboutiront à rien.

En effet, on ne tue pas une personne vraiment charitable, on la calomnie, et comme on ne peut discuter la valeur de ses actions saintes, on se contente de les méconnaître ou de les dénaturer.

" Enfin, continue-t-il, elles arrivent toujours au moment du besoin. Souvent plus promptes que la police, elles sont toujours présentes quand survient une calamité. Penchées sur de malheureux blessés, elles ne leur demandent pas s'ils sont romains ou païens ; mais elles s'empressent de verser sur leurs plaies, le baume de leurs flocons, préparés d'avance en prévision des accidents. Ce sont des femmes délicates, au blanc visage : leurs mains, légères et habiles, touchent les pauvres patients avec une affectueuse douceur. "

Il y a longtemps que l'on répète ces paroles pleines de vérité : " Les discours émeuvent, mais les exemples entraînent. "

En effet, il est à remarquer que la lecture ou le récit d'un trait historique pique toujours la curiosité, excite l'attention et se grave dans la mémoire Qu'un prédicateur, qu'un maître di-

se à la fin d'une instruction : "*maintenant je vais vous raconter un fait bien édifiant*," aussitôt l'auditoire redouble d'attention, une expression de contentement rayonne sur tous les visages, tous les regards se portent sur celui qui parle. Si le recit est touchant et onctueux, on le retient par cœur et on le redit en famille. C'est ainsi que belles actions passent discours.

"C'était un mercredi ; rapporte une revue française de la dernière guerre Franco-Prussienne; un ouvrier horloger, paraissant tout souffreteux, prenait notre horloge pour la réparer.

"—Vous êtes donc malade ? lui dîmes-nous.

"—Oh ! monsieur, ce n'est plus rien que cela, nous répondit-il. mais j'ai été en effet très-malade, et c'est hier seulement que j'ai quitté l'hopital où j'ai passé trois mois.

"—Etiez-vous bien soigné là.

"—Parfaitement, monsieur.

"—Et les Religieuses, étaient-elles bonnes pour vous ?

"—Ah ! parlez-moi de ça, *voilà un drôle de monde !*

"—Qu'entendez-vous par ces mots ?

"—J'entends que je n'y entends rien du tout. Figurez-vous, monsieur, qu'il y a là de *toutes jeunes filles*, qui passent leurs nuits et leurs jours auprès des malades, sans jamais songer à sortir. Et dire que c'est pour la vie ! Voyez, cela me *dépasse*.

"—Mais vous ne répondez pas à ma question. Avaient-elles bien soin de vous ?

"—Je crois bien ! Des sœurs, des mères, quoi ! Et toujours gaies, toujours le sourire sur les lèvres. Je le répète, cela me confond. Je sais bien qu'on dit que c'est par pur dévouement qu'elles font cela.— Et il le faut bien puisqu'elles ne gagnent pas un sou.—Mais trouver à ça son bonheur, eh bien ! voyez-vous, ce n'est pas naturel !

"—Et vous avez parfaitement raison, fîmes-nous, c'est tout bonnement surnaturel, c'est-à-dire que c'est pour l'amour de Dieu qu'elles agissent ; et que, dans chaque malade, elles voient Dieu qui souffre ; c'est qu'en leur donnant leurs soins, c'est à Dieu lui-même qu'elles les donnent. Or, comme elles savent très-bien que Dieu récompense magnifiquement quiconque abandonne tout pour consacrer ses soins à ses frères souffrants, rien ne les décourage, rien ne les rebute. Que leur importe à elles les plus dures fatigues ? Et qu'est-ce qu'un peu de souffrances dans le temps, auprès du bonheur qui les attend dans l'éternité ? Voilà, mon cher ami, le secret du dévouement avec lequel les bonnes Religieuses de Sédan soignent leurs malades ; elles les aiment comme membres souffrants de Dieu lui-même.

"—Ah ! j'y suis maintenant, fit notre jeune horloger, et je ne métonne plus de ce que j'ai

vu pendant une terrible bataille, à laquelle j'assistais. Si je vous disais qu'il y avait là d'intrépides petites sœurs qui se moquaient des boulets Prussiens comme de l'an quarante ! J'en sais quelque chose, moi qui vous en parle : l'une d'elles a soigné cette balafre que je porte au front. A peine étais-je arrivé à l'ambulance, que je vis venir à moi une jeune Religieuse, avec un visage si sympathique que jamais je ne perdrai le souvenir de sa figure angélique.

"—Eh bien, me dit-elle en voyant mon visa-
" ge tout sanglant, c'est donc ainsi qu'ils vous traitent, les Prussiens ?

"—Ma Sœur, lui dis-je, ils m'ont donné le coup de la mort.

"—Bah ! fit-elle, un Français ne meurt pas
" comme ça. Si vous voulez être sage, suivre
" les prescriptions du docteur... et les *miennes*, dit-
" elle en souriant, je réponds de tout." Et, tout en parlant, elle examinait ma blessure, la nettoyait et la couvrait d'une compresse. " Voilà
" qui est fait, dit-elle, en attendant le médecin.

"—Oh ! ma Sœur, que je vous remercie !

"—Vous m'appelez votre Sœur, fit-elle, et
" vous avez raison, car je suis votre sœur, je suis
" même votre mère j'ai du moins, la prétention
" de la réprésenter ici, et j'espére bien que nous
" parlerons du pays. En attendant que je revien-
" ne,—et ça ne va pas tarder. — prenez patience,
" et surtout...Mais je reviendrai."

" Et elle disparut pour aller donner ses soins à d'autres blessés.

" Le chirurgien arriva, me fit une opération " bien douloureuse, et lorsque la Sœur revint, " j'avais une fièvre ardente.

" Tout malade que j'étais :—Ma Sœur, lui dis- " je, vous m'avez caché quelque chose tantôt, al- " lez vous me dire ça maintenant !

"—Certainement, me répondit-elle, et même " j'aurais dû le faire tout de suite, car vous avez beaucoup de fièvre.

"—Que voulez-vous dire, ma Sœur ?

"—Je veux vous dire que si un médecin " beaucoup plus habile que tous les médecins " de la terre ne se mêle pas de nos affaires, ce " sera bien regrettable, et ce médecin, le grand " médecin par excellence, c'est le bon Dieu.

" —Le bon Dieu ?

"—Oui, est-ce qu'il vous fait peur, à vous, qui " affrontez les balles des Prussiens ?

"—Mais non, ma Sœur.

"—J'en étais sûre. Eh bien ! dites-lui seule- " ment de temps en temps : Mon Dieu, guéris- " sez-moi ! et je réponds du reste... "

" Mais je n'en finirais pas si je vous disais les délicieux quinze jours,—oui, délicieux,— que j'ai passés entre les mains de cette Sœur. J'ai failli mourir, mais je le désirais presque, tant j'y étais bien préparé par les paroles magiques de cette sainte fille, qui avait appelé l'aumônier,

encore un brave, celui-là,— pour me confesser et m'administrer. Voyez-vous, monsieur, quand je me rappelle tout ça, il me semble que je n'ai pas de souvenir plus agréable. Ah ! la Sœur Sainte-Ursule—eh bien, voyez-vous, c'était un ange !

"—Ainsi, vous aimez beaucoup les Religieuses, lui dîmes-nous ?

"—Les Religieuses, monsieur ! je leur donnerais mon sang ! Et tenez, quand j'entends les goujats en médire, je suis prêt à sauter dessus ! Certes, tous ceux qui en disent du mal sont des *pas grand'chose !* "

Mais qu'avons-nous, besoin d'aller si loin, pour trouver des exemples aussi admirables de l'influence qu'exercent ces saintes filles de la charité, dans les moments les plus critiques de la vie humaine. Rappelons un article émouvant intitulé " l'Hôpital Notre-Dame " signé *A. Buies*, qui a paru dans la *Patrie* du 30 décembre 1882.

Dans cet écrit trop long pour être reproduit ici, M. Buies raconte les péripéties d'une maladie terrible qui l'avait conduit aux portes du tombeau, et pendant laquelle il fut soigné et guéri à l'Hôpital Notre-Dame, par les Drs Lachapelle et Cormier et par la sœur Hickey. Nous prions le lecteur de vouloir bien revoir ce travail si touchant et si remarquable.

La communauté de la Providence est à bien peu de chose près de la même nature que celle de

l'Hopital-Général ou des Sœurs Grises de cette ville ; mais les Dames de la Providence se livrent bien d'avantage à l'instruction des jeunes filles, et c'est probablement ce qui les fait demander en tant d'endroits.

Après les Dames de la Congrégation, les Sœurs de la Providence sont assurément les plus répandues en Canada, elles ont même divers établissements importants à l'étranger, on pourra s'en convaincre par les tableaux suivants que nous tenons des sœurs de la maison-mère, à qui nous devons certainement offrir nos plus sincères remerciements.

Œuvres de la Providence pour 1884
Maison -mères et missions.

Révde Sœur Amable, dite Céphise Dorion, supérieure générale.

1ière Assistante : Sœur Godfroi, dite Aurélie Rousseau.

2ième Assistante : Sœur Philomène, dite V. Bourbonnière..

3ième Assistante : Sœur Marie de l'Incarnation, dite Charlotte Trudeau.

4ième Assistante : Sœur Elizabeth, dite Marie H. Choquette.

Secrétaire-Générale : Sœur Marie de l'Immaculée Conception, dite M. Thibeaudeau.

Dépositaire Générale : Sœur Madeleine, dite Rose Gélinas.

PERSONNEL :

Religieuses professes	484
A la maison-mère	90
A l'hospice St-Jean de Dieu	52
Tertiaires	130
Missions	43
Sourdes-Muettes	271
Elèves internes	898
Externes	3,335
Orphelins	235
Orphelines	689
Malades à domicile	6,748
Repas donnés	34,523
Veillées chez les malades	6,380
Visites à domicile	61,098
Prescriptions	43,157
Visites des médecins a domicile	2,125
Aux hôpitaux de la Providence	2,985
Aliénés à St-Jean de Dieu	900
Autres malades ou décédés	968

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître, par des détails que nous pos-

sédons, l'état des œuvres extérieures faites à Montréal, par les Sœurs de la Providence, de juillet 1882 au même mois 1883, dans les paroisses de Notre-Dame, St-Jacques, et du Sacré-Cœur :

Malades	1,990
Visites aux malades	17,580
Veillées "	1,755
Repas donnés	3,988
Familles assistées	392
Secours aux pauvres	$2.025.00
Malades au dispensaire	1,600
Visites gratuites des médecins	2.604
Prescriptions gratuites	30,167

Pour la même période, le Séminaire St-Sulpice, par l'entremise de MM. Ant. Giband et Jac. Palatin, la maison-mère a reçue pour le soutien de 144 veuves canadiennes ; en argent : $34.00. — 1255 pains à 18c., $225,90c. — 40 minots de pois à $1.00, $4.00. — 100 lbs de sucre à 8c., $8.00. — 50 lbs de thé à 25c., $12.50. — 165 cordes de bois, à $3.00, $495.00.

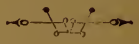
Pour le soutien des irlandais pauvres, M. le curé de St-Patrice, a bien voulu, avec le concours de M. Callahan, de la même compagnie, donner aux Sœurs près de deux cents piastres en argent et autant de provisions que pour les veuves ci-haut mentionnées.

Les salles d'Asiles, rue Visitation, rue Ful-

lum, l'Hospice St-Joseph, partie Est, l'Orphelinat St-Alexis, l'Institution des Sourdes-Muettes, et leur maison du Côteau St-Louis, les Sœurs ont propagé les œuvres suivantes, dans les paroisses Ste-Brigite, Ste-Marie, St-Vincent, St-Jean-Baptiste et Coteau St-Louis :

Malades	2,105
Visites aux malades	181,82
Veillées "	221
Repas donnés	5,676
Enfants instruits gratuitement	560

De plus, la Maison-mère donne les soins à cent vieilles personnes infirmes ; et les succursales comptent présentement, 225 sourdes-muettes, 300 orphelines, 1500 élèves externes, et au moins 150 internes. Ajoutons que pendant l'année 1884 toutes ces charités ont été augmentées considérablement.



Fondations

Des Sœurs de l'asile de la Providence.

1843 25 mars — Maison-mère de la Providence à Montréal.
1843 1er mai — Hospice St-Joseph.
1846 1er mai — Longue-Pointe.
1846 16 mai — Laprairie
1849 15 sept. — St-Elizabeth.
1851 19 fév. — N. D. du Bon Conseil, (Sourdes-Muettes),
1853 2 sept. — St-Paul, (comté de Joliette).
1853 18 déc. — Hospice St-Alexis, (orphelinat), Montréal.
1154 1er mai — Burlington, (Vermont).
1855 3 fév. — St-Henri, (Mascouche).
1855 10 août — Joliette, (P. Q.)
1856 8 déc. — Vancouver
1858 5 oct. — St-Vincent de Paul, (Isle Jésus).
1860 19 nov. — Salle d'Asile St-Vincent de Paul.
1863 25 août — Coteau du Lac.
1864 18 fév. — Walla-Walla, (académie).
1864 16 oct. — St-Ignace, (Montagnes Rocheuses).
1864 27 oct. — Trois-Rivières.
1868 1er sept — Providence St-Joseph, (Coteau St-Louis).
1868 11 août — " " à Tulalip, (miss. sauv.)
1869 11 janv. — " St-Louis Winoski (Burlington, Vt.)
1869 30 janv. — " St-Victor, (Bélœil), P. Q.
1870 2 sept. — " N. D. (L'Assomption), P. Q.
1870 23 sept. — " Ste-Ursule, (Co. Maskinongé), P.Q.
1871 22 avril — Hospice Ste-Anne d'Yamachiche, (P. Q.)
1873 19 avril — Prov. du S. C. Missoula, (Montana).
1873 26 sept. — Prov. du S. C. Colville, (Terr. Washington).
1874 1er sept.— St-Joseph, (Lanoraie), P. Q.
1875 19 juill. — Hôpital St-Vincent de P. (Portland), Orégon.
1875 14 août — Hospice St-Jean de Dieu, (Longue-Pointe).
1875 6 sept. — Providence St-Joseph, Yakinia, (Wash).
1876 12 sept. — Providence N. D. du S. C. Cowlitz, (Wash).
1877 2 mai — Hôpital de la Prov. Seakle, (Wash).
1877 15 juin — Résidence St-Janvier, Sault au Récollet.
1878 14 août — Prov. du S. C. St-André d'Argenteuil.
1878 22 nov. — Prov. M. J. tribu Cœur de laine, (Wash).
1880 27 fév. — Hôpital Ste-Marie, Walla-Walla, (Wash).
1880 27 fév. — Hôpital St-Joseph, (Isle Vancouver).
1880 30 juill. — " Ste-Marie, Astoria, (Orégon).
1881 22 août — Prov. St-Amable, Olympia, (Wash).
1883 25 avril — Résidence Ste-Sophie, (Terrebonne).
1884 31 mai — Hôp. St-Vincent de P. Ste-Cécile, (Valleyfield).
1885 24 août — St-Thomas, (Comté Joliette)

Comme nous venons de le voir,non contente de répandre ses bienfaits dans notre pays,l'asile de la Providence fut autorisée, il y a au moins trente ans, à fonder plusieurs missions à l'étranger. Ne craignant pas plus les ardeurs du soleil du Chili, de la Californie, ou de l'Orégon,qu'elles n'avaient rédouté les froids et les tempêtes de l'Amérique du Nord, les héroïques sœurs de la Providence n'hésitèrent pas d'entreprendre les plus pénibles missions, à se séparer de la mère-patrie, surtout de leurs chères compagnes, pour des voyages longs et pénibles, jusqu'à des distances de plus de 4,000 milles.

Adieu ! maison sainte et bénie.
Où j'ai reçu tant de bienfaits !
Beau Canada, terre chérie,
Je ne vous oublierai jamais !.....

SR PIERRE CLAVER.

Orégon, 1874.

La mission catholique de l'Orégon a été commencée par le G. V. de la cathédrale de Québec, le Rév. François-Norbert Blanchet, aidé de M. Modeste Demers. Tous deux partirent sous les ordres de Mgr l'Archevêque de Québéc, dont la juridiction s'étendait alors jusqu'à l'Océan Pacifique. Le second quitta le Canada en 1837 pour la Rivière Rouge ; le premier Montréal. le 5 mai 1838. Ce fut le 10 juillet, qu'ils partirent ensemble de la R. R. et qu'ils arrivèrent. à travers beaucoup d'obstacles et d'assez sérieuses

difficultés, en Orégon, au fort Vancouver, le 24 novembre suivant.

Le R. P. Smet, S. J. qui a reçu la récompense de ses travaux apostoliques, il y a près de douze ans, visita en 1840, la tribu des Têtes Plates, vers les Montagnes Rocheuses, ayant reconnu leurs bonnes dispositions, retourna au millieu, d'eux l'année suivante, accompagné de deux autres missionnaires. Telle fut la fondation des missions sauvages de l'Etat de l'Orégon. qui proproduisirent plus tard tant d'heureux résultats.

La mission catholique de l'Orégon s'étend depuis l'océan Pacifique, jusqu'aux montagnes Rocheuses, depuis le 42e dégré de l'atitude jusqu'à la mer Glaciale.

Le Pape Grégoire XVI, par un bref du premier décembre 1843, l'éliga en Vicariat apostolique, lui donnant, pour chef spirituel, le très Rev. M. F. N. Blanchet avec le titre d'évêque de Philadelphie *in patribus*, le quel titre fut changé en celui de Drasa, aussi *in patribus*, le 4 mai 1844.

Le Vicariat apostolique de l'Orégon devint une Province Ecclésiastique, le 24 juillet 1846. Mgr Blanchet, le métropolitain, siégeant à Orégon City. Mgr. Augustin Magloire Blanchet, son frère évêque suffrageant, à Walla-Walla, et plus tard à Nesqualy, dans le territoire de Washington; et Mgr. Modeste Demers, évêque suffrageant, dans l'Ile Vancouver.

Depuis 1838, date de l'arrivée des missionnaires

Canadiens jusqu'à présent, l'Eglise a fait des progrès étonnants parmi les blancs, les sauvages et les chinois de ces contrées. On y trouve les gens aussi civils et aussi sociales que les habitants du Canada, Dans plusieurs endroits ils les raprochent beaucoup en activité et en libéralité.

Partout, le clergé et les religieuses voyagent sur les bateaux, sur les chemins de fer, où dans les diligences, à moitié prix, souvent même gratis. Ils sont l'objet de la courtoise et de la politesse des américains, dont un grand nombre est sans préjugés.

Nous ne parlons pas des bigots ; leur métier étant d'être impoli et intolérant. Il y en a toujours trop de cette espèce.

La condition de l'Eglise catholique et des Institutions Religieuses, en Orégon, est tout a fait consolante. Les catholiques augmentent chaque jour ; sans doute il y aura encore bien des combats à soutenir, bien des sacrifices à faire, mais la victoire paraît assurée pour l'avenir. Les premiers missionnaires sur leurs vieux jours, doivent voir ces beaux fruits avec bonheur, eux qui à l'exemple des évêques Blanchet, ont planté et arrosés les tiges qui les portes.

Le clergé, fourni par la France. la Belgique, le Canada et l'Irlande à toujours été édifiant et rempli de l'esprit apostolique. C'est dû au zèle de leurs Grandeurs ; aidé par Mgr. Bourget, se-

cond évêque de Montréal, que l'Orégon jouit des bienfaits de l'éducation religieuse, donnée avec tant de dévouement par les Sœurs de charité. La popularité des Religieuses est extraordinaire : plusieurs dissidents préfèrent se faire chasser de leur église plutôt que de ne point envoyer leurs enfants aux classes de ses saintes filles. De plus les bazars, en faveur de leurs œuvres, ont toujours du succès, les garçons ont aussi l'avantage de recevoir une bonne éducation dans au moins trois colléges.

Qu'and l'histoire de l'Eglise, en Orégon et dans le diocèse de Nesqualy, sera écrite, conjointement avec les noms des Evêques Blanchet, et de Mgr Demers, décédé le 28 juillet 1871, celui des G. V. Brouillet et Delorme en occuperont des pages éminentes et intéressantes.

Il y aura aussi ceux des Religieuses des Sts. Noms de Jésus et Marie, et de Ste-Anne, surtout de la Providence, qui, depuis tant d'années, ont fondées et dirigent avec un tact si admirable, les maisons d'éducation, les hôpitaux, et les affligés à domicile.

Dieu seul, et leurs anges gardiens, connaissent tous les prodiges de conversion opérés par leur intermédiaire ! En attendant les récompenses du ciel, ce doit être avec satisfaction, qu'elles voient leur dévouement couronné de succès !...

On compte, dans le diocèse de l'Orégon, deux hôpitaux, sous la direction des sœurs de la Pro-

vidence : l'un à Portland, l'autre à Astoria. Le premier est sous les soins de Sr Marie-Thérèse, dite Marie-Rosalie Miller, qui, avec ses compagnes, y soignent et consolent près de 1500 malades, par année. Le dernier rapport donne 1357 de ces infortunés. Il y a eu 785 veillées et 1322 personnes de secourues dans le dispensaire.

A Astoria, un très joli village, qui progresse rapidement ; le compte-rendu de la mission pour le dernier terme, rapporte qu'à l'Hôpital, on a admis 310 malades ; que 280 affligés ont reçus des soins importants au dispensaire, et qu'enfin 900 prescriptions ont été données aux passants, gratuitement. Sœur Joseph d'Arimathie, dite Denise Bélair est la Supérieure de cette mission.

Dans le diocèse de Nesqualy, les missions suivantes sont bien établies :

D'abord, l'Isle de Vancouver qui n'est qu'à vingt milles, par eau, de Portland, O. Ce magnifique endroit, s'éleve en amphithéatre, sur la rive droite de la Colombie Anglaise ; c'est sans contredit, dans tout le pays, situé au nord de la Californie, l'endroit le plus propice et le plus beau pour y bâtir une ville grande et florissante. Vancouver est la résidence épiscopale de Sa Grandeur, l'Evêque du territoire de Washington.

La résidence des Sœurs de la Providence,

peut bien être comparée aux meilleures maisons de la compagnie. Sans y trouver une moulure de luxe, tout est dans un ordre de simplicité admirable. L'hôpital St-Joseph, est une très jolie bâtisse, en brique, fondée par sœur Olivier, dite Philomène Caron. Plus de 375 malades y séjournent presque à l'année. Les passants y sont aussi admis et traités charitablement. Cette maison donne asile à 99 orphelins, et 98 orphelines.

Le couvent qui mesure 150 x 50 pieds, avec une aile en arrière, de plus de 100 pieds, contient toutes les améliorations nécessaires pour une semblable institution. Quatre vingt dix-sept élèves y reçoivent une éducation saine, distinguée, et marquée au coin des traditions vraies du bon ton. Sous la direction de sœur Marie-Etienne, dite Emélie Rochette, les religieuses reçoivent annuellement 70 pensionnaires ; les élèves du Collège, au nombre de 86, y prennent seulement leurs repas.

Toutes ces ouvrières en œuvres célestes, se précipitent, s'animent les unes les autres. Rien n'est plus sublime que ces religieuses, dévouées au soulagement et au bien être de ceux qui les approchent, de ceux qui les entourent.

Envoyez-nous des sœurs, écrivaient dernièrement les missionnaires de Vancouver, car sœur Vicaire et ses compagnes vont succomber. Il

y a de l'ouvrage ici pour deux fois le nombre que nous sommes.

C'est sur l'une de ces demandes, qu'il est parti tout dernièrement, pour Vancouver, quatre nouvelles religieuses de la Providence, admises seulement depuis quelques semaines. Ce sont les Sœurs Donat, dite Marie-Joseph Côté, de Durham ; Zénaïde, dite M. Georgina Ouellet, de Ste-Hélène, Bagot ; Octavien, dite Marie-Elizabeth Lavallée, natif de Ste-Elizabeth ; Marie de la Foi, dite Marie-Alphonsine Jacques, de Ste-Anne, E. U.

En cette circonstance solennelle, ce fut un jour de départ triste, bien triste pour toutes, malgré leur courage et leur abnégation. Que voulez-vous, on ne laisse pas sans regrets, ses parents, ses amies, ses chères compagnes, et surtout quand on pense que c'est peut-être un suprême adieu qu'on leur fait ! Que de changements le temps et la mort y auront faits si jamais elles retournent au Canada.

On sait par quels soins et quelles précautions minutieuses, les Religieuses de nos communautés se préparent a entrer dans cette milice sacrée des missionnaires ; comment elles se décident à tout sacrifier pour combattre charitablement les erreurs et les faiblesses du monde, que l'Eglise déplore chaque jour ; comment elles se font gloire de pratiquer par tous les moyens

possibles la charité envers tous. Aussi nous n'en dirons rien !

Rappelons-nous seulement de cette heure solennelle de leur départ ! De cette dernière poignée de main, ce dernier baiser et le violent mouvement des chars qui brisa pour si longtemps, les liens que le cœur se refusait à rompre. Les plus saintes affections furent donc tranchées en un instant, et il fallait donner libre cours aux larmes, aux sanglots que personne dans l'auditoire, à la gare, ne pouvait retenir.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de se représenter ce qui devait se passer dans les cœurs des parents et des sœurs, témoins de cette cruelle séparation !

Consolez-vous chers parents et amis sur ces nouveaux germes de vie, transportés à travers l'espace ; de ces semences détachées du centre si fécond de la Maison-mère pour aller prendre racine à Vancouver.

Transplanté sur cette terre vierge, l'arbre de l'héroïsme ne perdra jamais sa sève vivante. Nourri par un dévouement sans réserve, un zèle infatigable, il poussera des rejetons portant toujours le caractère du tronc vigoureux d'où ils seront sortis.

Ah ! Vénérons ces femmes, dignes des plus belles louanges. Sanctifions-les. Glorifions-les !

Voilà ce que mérite ces trésors de la charité chrétienne !

A Walla-Walla, diocèse de Nesqualy, O., les Sœurs de la Providence dirigent une académie depuis deux ans. Elle prospère bien et donne grande satisfaction à tout le monde. Le pensionnat et l'externat sont dirigés par plusieurs religieuses, sous la direction de sœur Marie-Perpétue, dite Margaret McElroy. Un hôpital sous la direction de Sœur Marie Conrade, dite Louisa Kviatz, donne asile à plusieurs sauvages. Des veilles au dehors et autres œuvres de charité s'y continuent sur une vaste échelle.

Tulalip, dans le même diocèse, est aussi une mission sauvage. " On est bien content disait un sauvage, en français, à une des sœurs de charité, lors de son arrivée : " On est certain à présent de voir bien élever nos enfants. On a le prêtre, la chapelle, et les sœurs, que l'on attendait depuis si longtemps, oh ! oui, nous sommes heureux. " La sœur Damien, dite Marie-Anne Telmosse en est la Supérieure. Au moins 130 enfants fréquentent le couvent.

A Colville, Washington, sœur François-Regis, dite Marie Bédard est supérieure de cette mission sauvage, où l'instruction et les œuvres de charité sont religieusement dirigés.

Dans l'Hôpital de Seattle, Wash., 404, malades dont un bon nombre sont Chinois, ont été admis pendant le dernier terme. Aussi 743 veilles à domicile et à l'intérieur. Sr Pierre d'Alcantara, dite Adèle Hamelin, est supérieu-

re de la mission. A Yakina, Wash., Sr Monaldi, dite Marie-Célanire Fafart, dirige une académie dont la plupart des jeunes élèves, sont toutes sauvagesses.

Cowlitz est une magnifique plaine, dans le territoire de Wash., et est extrêmement fertile. Tous les légumes de jardins y viennent dans la plus grande perfection. Presque jamais la moisson ne manque. Jamais la rouille et les insectes ne détruisent la récolte. Ici comme dans les vallées de la rivière Willamette, celle des Coquins et du Grand Rond, en Orégon ; il n'est arrivé que deux fois en 30 ans que la pluie l'ait endommagée. Les fruits qui s'y recueillent en abondance, ne sont pas surpassés par ceux de la Californie. Le terrain des Sœurs est de 240,000 pieds en superficie. A l'Académie des Sœurs de la Providence, on compte 50 élèves, orphelines, etc.

La supérieure actuelle, est Sr Marie de Jésus, dite Azilda Crépeau.

A Missoula, Montagnes Rocheuses Centre, territoire du Montana ; les Sœurs de la Providence, ont une académie, dont la construction en brique, date de 1884. Présentement, 98 élèves en fréquentent les classes, sous la direction de Sr Marie-Julien, dite Mathilde Tremblay. L'Hôpital existe depuis 1873, et est maintenant dirigée par Sr Marie-Louis, dite Eliza Guyon.

En 1874, une pieuse religieuse de cette mission

Sr Marie Victor écrivait la lettre édifiante qui suit :

Ici au mois de mai et de juin toutes les provisions et marchandises des montagnes sont à peu près épuisées ; on nous vend même des allumettes à la douzaine ; et tout le reste à un très-haut prix. Au 25 juin, nous couchions encore sur la dure, et dans nos couvertes de laine ; comme il fait assez chaud, il n'y a aucun danger de prendre du froid. Nous avons une jolie petite chapelle, tous les murs sont en coton jaune bien clair ; l'autel est couvert d'un drap, et les gradins de deux serviettes ; mais au-dessus du tabernacle est le beau crucifix que nous avons reçus; nous n'avions auparavant que le petit crucifix qui appartient à la chapelle portative du bon père missionnaire, et pour les chandeliers, deux martinets en fer-blanc, qui sont les seuls qu'il y avait au magasin ! Le confessional est une ancienne boîte à vitres, enrichie de trous de terrière.

" Avant de recevoir nos provisions de linge, c'était drôle parfois de nous voir le soir préparer les lits ; dans le bas de la maison était celui du Père, qui n'était rien autre chose que les deux couvertes de selle, dont il se sert pour voyager, et la selle elle-même, servait d'oreiller. Quant à nous, les sœurs de la mission St-Ignace, nous ayant fait la charité d'une couverte à chacune, nous nous roulions dedans, et nous dormions

ainsi dans le haut de la maison. Quelques planches, jointes ensemble, lesquelles avaient servies d'échafaud pour poser le plafond, et qu'on voulut bien nous vendre $ 4 00, nous servaient d'abord d'autel pour la messe, et ensuite de table pour la cuisine et le réfectoire "..... .....

" Le 29 juin, nous avons réussi à faire venir l'eau à la maison par un petit fossé ; auparavant il fallait l'aller chercher bien loin sur nos épaules ; aujourd'hui notre *aqueduc* nous épargne fatigue et temps. "

" Nous enseignons le catéchisme aux enfants et à plusieurs grandes personnes aussi. Si le zèle de la petite congrégation se soutient, le bon Père Palladino, S. J. espère bâtir une église à Missoula pour le mois d'août prochain. "

Ajoutons que depuis, le bon Dieu a permis que ce vœux fut mis à exécution.....

Dans la misson de St Ignace, du Vicariat apostolique d'Idaho,que nous venons de mentionner ; Mgr Lootens. consacré évêque, au mois d'Août 1868, en a été nommé le premier pasteur ainsi que celui du Montana, sur les deux versants des Montagnes Rocheuses.

Les RR. PP. Jésuites qui sont partout où il y a des âmes à sauver, y font merveilles.

La Providence y possède un joli couvent où 80 jeunes filles, dont plusieurs protestantes, reçoivent une bonne éducation. Les Sœurs s'oc-

cupent activement d'un nouvel hôpital. La supérieure actuelle est Sœur Marie de l'Enfant Jésus, dite Perpétue Dufort.

Une autre mission, sous la direction de Sœur Marie Amédée, dite Rose Délima Prevost, a été fondée à Smet ou Cœur de laine, territoire Wash. 92 enfants sauvages suivent les classes. Enfin à Olympia, Wash, la Sœur Marie Sabine, dite Esther Lamontagne, et ses compagnes, ont un pensionnat et un externat où 80 élèves suivent les cours.

" Les premiers matins que ces chères enfants ont passé avec nous, racontait une religieuse, ont été fort remarquables. La première qui s'éveillait appellait les autres et les faisait lever dès la pointe du jour et en moins de cinq minutes, elles avaient laissé le dortoir et couraient se laver la figure dans un ruiseau situé à peu de distance de notre maison..... le plus grand trouble était de les garder réunies, elles nous échappaient à tout instant et où les trouvions-nous ? Dans les branchent errant comme des chevreuils. Nous avons usé de tous les moyens posibles pour les garder ensemble et grâce à Dieu nous avons pu y réussir. Nous leur avons procurer des couchettes neuves. Oh ! si vous eussiez vu l'admiration, la joie de ces pauvres enfants en voyant ces lits ! ! Comme elles paraissaient heureuses de pouvoir se reposer ailleurs que sur le plancher qui leur avait servi de lit jusqu'alors... Une de

nos Sœur voulant leur faire cirer leurs bottines leur dit : " donnez-moi toutes vos chaussures. " Et chacune s'empressa de lui donner, non-seulement ses bottines mais aussi ses bas. " Tout est nouveau pour ces enfants de la forêt. La semaine a été employée à leur *fabriquer des robes de nuits.* Le soir nous les avons revêtues de ce nouveau vêtements qui leur a causé un tel plaisir qu'elles dansaient dans le dortoir, et s'examinaient les unes et les autres avec beaucoup de complaisance. "

Mais pourquoi tant parler du dévouement de ces femmes qui sont le dévouement lui-même ?

Vertu sans nom, héroïne sans poëte, sainte sans légende, la Sœur de charité vit et meurt oubliée sur un lit d'hopital quand elle ne succombe pas au millieu des pauvres ou dans l'éxil.

La sœur de charité a pour patrie le monde et pour famille l'humanité.

Religieuses défuntes

Parmi les Religieuses que la mort a moissonnées depuis la fondation de la Providence, et dont le souvenir est cher à la population de Montréal, nous devons mentionner spécialement celles dont les noms ouvre la liste du nécrologe de la Communauté. C'est en portant secours aux centaines démigrants irlandais, arrivés d'Angleterre en 1847 et attaqués du typhus, qu'elles ont trouvées la mort au millieu des plus cruelles souffrances.

En cette occasion, Montréal vit se renouveler, les merveilles de charité qui ont fait la gloire de l'Eglise catholique dans tous les siècles et dans tous les lieux, où elle a joui de la liberté d'exercer son zèle. Tandis que les hommes qui se disent les Ministres de l'Evangile du Christ fuyaient devant le fléau et se tenaient prudemment éloignés du foyer de la contagion, se conservant pour leurs femmes et leurs enfants, le clergé catholique dont les malheureux sont la famille, donna aux émigrants son temps, ses peines, ses nuits, son ministère et sa vie, leur rendant les services les plus rébutants. On vit le regretté évêque de Montréal, Mgr Bourget, à la tête de ses prêtres, remuer la paille infecte du lit des malades, laver leur linge, enfin s'exposant à chaque instant.

Les Sœurs Grises et les Sœurs de la Providence ne pouvant plus suffire, il fallut ouvrir le cloître, et appeler les religieuses de l'Hôtel-Dieu sur ce théâtre de misère et de mort.

Au commencement de juillet, vingt-trois Sœurs de charité étaient atteintes du fléau. Quinze sœurs furent administrées dans un seul jour. Neuf prêtres et treize religieuses furent victimes de leur charité.

De la communauté de la Providence, ce fut la sœur Catherine Brady qui mourut la première. Elle n'avait que 25 ans et deux ans de profession, lorsqu'en pansant, peignant, et exhortant à la patience plusieurs de ces malheureux ; elle puisa la mort dans son ministère, et ses derniers exemples furent ceux d'une admirable résignation, au milieu de grandes souffrances.

La sœur Angélique Belouin, qui fut la seconde victime, avait 44 ans et mourut trois jours après sa première compagne. On l'avait toujours trouvée prête à rendre aux malades les services les plus humiliants ; elle mourut le sourire sur les lèvres.

La troisième, Sœur Olympe Guy, agée de 31 ans, était un modèle de régularité. On lisait sur son visage la simplicité et la candeur de son âme, aussi Dieu l'appela à une vie meilleure.

NÉCROLOGE.

NOMS.	AGES.	DE RELIGION.	DÉCÈS.
Sr L'Assomption, dite Catherine Brady.	25 ans	2 ans	18 Août 1847
Sr Belouin Angélique	44 "	9 mois	21 août 1847
Sr Antoine, dite Olympe Guy	31 "	2 ans	28 fév. 1848
Sr Augustin, dite Suzanne Ladouceur	24 "	4 "	18 avril 1839
Sr St-Jean de Dieu, dite Marg. Lefebvre	27 "	2 "	29 juill. 1849
Sr Émilie, dite Seney	32 "	7 "	13 déc. 1849
Sr Janvière, dite Cléo. Legault, dite Deslauriers	36 "	6 "	16 fév. 1850
Sr Madeleine, dite Mathilde Davignon	35 "	6 "	14 déc. 1850
Sr Gamelin, (Emilie), fondatrice	52 "	8 " 3 jours	23 sept. 1851
Sr Marie du Crucifix, dite Ursule Leblanc	35 "	9 "	5 juill. 1852
Sr L'Assomption, dite Marguerite Boissonnault	31 "	8 "	2 oct. 1852
Sr Limoges, (Mélina)	18 "	5 mois	27 nov. 1852
Sr Anne, dite Angélique Roy	35 "	6 ans	24 août 1853
Sr Henriette Renaud	21 "	1 mois	14 déc. 1853
Sr François de Sales, dite Eliz. des Biens	29 "	7 ans	5 fév. 1854
Sr Abraham, dite Emma Caron	16 "	1 mois 13 jrs	3 nov. 1854
Sr LaRocque, (Victoire), Sup. au Chili	38 "	14 "	21 fév. 1857
Sr Marie Camille, dite M. Keenan	23 "	4 "	19 nov. 1857
Sr Laurent, dite Elise Riopel	27 "	6 "	28 mai 1858
Sr Marguerite, dite Franc. Lyman	29 "	11 "	27 mars 1859
Sr Marie, dite Marie Desy	25 "	5 "	4 juin 1859
Sr Marg. du S. C. dite Marg. Hanley	18 "	1 mois	16 mars 1860
Sr Tharsile Demers	22 "	2 ans	19 sept 1860
Sr Marie-Athanase, dite Pélagie Mercier	24 "	3 ans	9 déc. 1860

NOMS.	AGES.	DE RELIGION.	DÉCÈS
Sr Marie-Patrice, dite Eliz. Boucher	41 "	16 "	18 mars 1861
Sr Marthe, dite Catherine Vannier	26 "	8 "	3 fév. 1862
Sr Marie du Mont-Carmel dite M. Caples	31 "	8 "	27 juin 1862
Sr Remi, dite Martine Milotte	28 "	6 "	30 déc. 1862
Sr de la Purification, dite Eliz. Clouthier	39 "	17 "	18 août 1863
Sr Jacques Isaïe, dite Mélanie Clément	18 "	2 "	4 juill. 1864
Sr Jean-Baptiste, dite Nancy Crate, à Vancouver	17 "	4 "	21 nov. 1864
Sr Dosithée, Philomène Daoust	28 "	10 "	23 nov. 1864
Sr Maria-Julia, dite Adelaïde Gagnon	19 "	28 jours	16 août 1865
Sr Adelaïde Lamoureux	30 "	2 "	24 sept. 1865
Sr Joséphine Léveillée	32 "	5 mois	16 avril 1866
Sr Monaldi, dite Mathilde Sylvestre	41 "	16 ans	13 oct. 1866
Sr Jac. Isaïe, dite Philom. Laferrière	21 "	5 "	7 déc 1866
Sr Marie Arsène, dite Isaïe Patenaude	24 ans	5 ans	14 fev. 1867
Sr Marie du S. C. dite Caroline Bérard	36 ans	18 ans	14 avril 1867
Sr Marie Justine, dite Angèle S. Germain	26 "	4 "	17 fev. 1869
Sr Aimée Rancienne, dite Joséphine Touzin, à Vancouver	23 "	14 "	6 nov. 1869
Sr Théotiste Bricault, dite Lamarche	40 "	25 "	7 nov. 1869
Sr Marie de la Providence, dite Célina Bourbonnière	39 "	22 "	19 mai 1870
Sr Marie du Crucifix, dite Angélique Richard	48 "	19 "	17 juin 1870
Sr Marie du Carmel, dite M. E. Marquis, à Vancouver	26 "	11 "	30 nov. 1870
Sr Marie Pierre Louisa Cusack, Stellicom Washington	51 "	15 "	31 mars 1871

NOMS.	AGES.	DE RELIGION.	DÉCÈS.
Sr Mathilde du S S. dite Adèle Rochette	38 "	15 "	10 avril 1871
Sr Marie-Raphaël, dite Odile Bourbonnière	38 "	18 "	8 oct. 1871
Sr Jean l'Evangeliste, dite Aurélie Desmarais	35 "	17 "	6 fev. 1872
Sr Philom. de Jésus, dite Anastasie Wall, à Vancouver	29 "	10 "	14 avril 1872
Sr Léocadie Marie, dite Tharsile Guimond	36 "	10 "	18 mai 1872
Sr Marie Caroline Grenier	26 "	9 "	26 juil. 1872
Sr de la Visitation, dite Césarine Watier	46 "	24 "	15 août 1872
Sr Marie Michel, dite M. Helen Mahoney	30 "	9 "	24 nov, 1872
Sr Célestin, Hermine Proulx, à Walla-Walla, Washington	23 "	5 "	5 fev. 1873
Sr Aimé de la Prov. dite Mary Anne Flinn	36 "	16 "	22 mai 1873
Sr Vincent, dite Madeleine Durand, une des fondatrices	66 "	32 "	7 juil. 1874
Sr Marie, de Bonsecours, dite Albine Gadbois fondatrice de l'Institution des Sourdes muettes	45 "	28 "	31 oct. 1874
Sr Marie Eulalie, dite Aurélie Thérien	30 "	13 "	3 mars 1878
Sr Isaïe, dite Malvina Prevost	33 "	10 "	18 mai 1875
Sr Marie Antoine, M. C. Champagne	25 "	4 "	7 juil. 1875
Sr Marie Wilfred, dite Mary Honregan	29 "	7 "	14 juil. 1875
Sr A. de Falconerie, dite M. C. Fournier	63 "	30 "	29 janv 1876
Sr Marie du Mont Carmel, M. J. Chenevert	31 "	7 "	14 fev. 1876
Sr Marie Annanée, dite Thérèse Céré	36 "	19 "	5 avril 1876
Sr L'Assomption, dite Marg. Lefebvre	59 "	24 "	24 avril 1876

NOMS.	AGES.	DE RELIGION.	DÉCÈS.
Sr Eliz du S. C. dite Mary Carroll	23 "	2 mois	25 janv. 1877
Sr Thérèse Lacroix, dite M. Lasalle	34 "	16 ans	17 juin 1877
Sr Marie Isidore, dite Luce Caron	40 "	19 "	28 juin 1877
Sr Ildefonse, dite Asilda Gadbois	43 "	20 "	22 oct. 1877
Sr Marie du Précieux Sang dite Mary Norton, à Vancouver	40 "	22 "	29 oct. 1877
Sr Aimé du S. C. dite M. H. Lacroix	30 "	5 "	6 nov. 1877
Sr Marie Alex., dite Flore Thibeaudeau, à Vancouver	38 "	17 "	31 dec. 1877
Sr Marie des Martyrs, dite Rose Del. Monday	38 "	16 "	1 mai 1878
Sr Marie Georges, dite Marie Jeanne Mayrand	33 "	7 "	25 juil. 1878
Sr Agnès de Jésus, dite M. A. Sesk	18 "	9 mois	15 août 1878
Sr Françoise, dite Laberge	56 "	28 ans	8 sept. 1878
Sr Angèle de Merici, dite Mary Ang. Langlais	21 "	2 mois	31 oct. 1878
Sr Polycarpe, dite Cathe. Justine Gaboury	32 "	13 ans	17 dec. 1878
Sr Aug. M. Caroline Lacroix	36 "	8 "	19 fev. 1878
Sr L'Annonciation, dite M. M. Hudon	55 "	34 "	24 fev. 1879
Sr Marie Isidore, M. Ade Trudel	20 "	5 mois	30 avril 1879
Sr Marie Adélaïde Brassard	53 "	30 ans	2 mai. 1878
Sr Marie Victor, dite M. Gadbois	45 "	24 "	3 août 1879
Sr Jean de Matha, dite Marie Odile Chicoine	32 "	7 "	22 août 1879
Sr Julie du S. C., dite M. Louise Granger	24 "	5 "	16 sept 1879
Sr Marie Onézime, dite M Julie Gosselin	26 "	4 "	1 fev. 1880
Sr Raphaël de Jésus dite M. A. Desjardins, à la mission Cœur de laine Wash.	31 "	10 "	27 fev. 1880

NOMS.	AGES.	DE RELIGION.	DÉCÈS.
Sr Marie Denise, dite Marie Azilda Dufault, à Vancouver Wash.	32 "	10 "	4 mars 1880
Sr Marie Hermine, dite M. Ern. Laporte	29 "	10 mois	1 juin 1880
Sr Jos. Ed. dite Catherine Mary Quinn	32 "	2 ans	5 juil. 1880
Sr Jean de Dieu, dite Elmire Pinard, à Vancouver, Wash.	45 "	25 "	6 nov. 1880
Sr Marie Casimir, dite Marie Trudel	29 "	9 "	21 nov. 1880
Sr Flore, dite Marie Albina Théo. Desaulniers	23 "	5 "	14 dec. 1880
Sr Paul Miki, dite Marie Mathilde Roby, fondatrice St Ignace, Terr. Montana	39 "	10 "	19 dec. 1880
Sr Marie Thédosa, dite Marie Rose A. Morin	30 "	20 "	5 fev. 1881
Sr Michel Ange, dite Eugénie Rivard	48 "	23 "	13 fev. 1881
Sr Marie André, dite Célina Lemoine	47 "	28 "	7 oct. 1881
Sr Martine Marie, dite Mélina Bourque	30 "	14mois	23 dec. 1881
Sr Sostène Marie, dite Léocadie Dion	26 "	3 "	14 juin 1882
Sr Marie Flavie, dite Marie L. Hébert	33 "	7 "	26 oct. 1882
Sr Marie Suzane, dite Suzane Quinn	41 "	21 "	3 nov. 1882
Sr Marie de Nazareth, dite Mari Kearan	32 "	10 "	17 dec. 1882
Sr L'Assomption, dite Eud. Goulet	29 "	9 "	31 mars 1883
Sr Clémentine, dite Marie Emma Deschamps	26 "	3 "	10 avril 1883
Sr Marie Félicite, dite Léo. Ida, Prévost	38 "	19 "	17 juin 1883
Sr Prudentienne, dite Cornélia Munroe	44 "	28 "	24 juil. 1883
Sr Sophie Elise, dite Beaulieu	51 "	32 "	13 oct. 1883
Sr Marie Amélie, dite M. L. E. Fleury	27 "	9 "	18 oct. 1883

NOMS.	AGES.	DE RELIGION.	DÉCÈS.
Sr Marie de la foi, dite Az. Philo. Jac. Duhault, à Vancouver	46 "	25 "	12 nov. 1883
Sr Ernest, dite Julie Lauzon	25 "	4 "	17 nov. 1883
Sr Antoine, dite Zoé Zélie Célan. Collette	52 "	34 "	17 dec. 1883
Sr Cyprien, dite M. Sophronie Dozois	59 "	32 "	27 janv. 1884
Sr Louis de Conzague, dite Ang. Costin	57 "	37 "	6 mars 1884
Sr Remi, dite M. Louise Cor. Landry, St. Ignace Mont. R.	40 "	23 "	25 avril 1884
Sr Marie Eléonore, dite Hermine Laporte	41 "	22 "	20 juil 1884
Sr Lucien, dite Marie Eugènie M. V. Elodie Tellier-Lafortune	24 "	3 "	24 juil. 1884
Sr Roch, dite Emelie Goulet	51 "	31 "	3 nov. 1884
Sr Darie, dite Marie Agnès Regnière	25 "	4 "	29 nov. 1884
Sr Amarine, dite Catherine Le Maître	66 "	34 "	29 janv. 1885
Sr Marie Angèle, dite Hortense Langlais	51 "	29 "	17 mars 1885
Sr Sara dite Mathilde Bourdeau, à Vancouver	23 "	4½ "	25 mars 1885
Sr Marie de Lorette, dite Anna C. Burke	38 "	12 " 10 m.	9 juil. 1885
Sr Irénée dite Marie Azéma Lavallée	27 "	2 ans	5 sept. 1885

L'Œuvre des Sourdes-Muettes.

Malheur au monde si la pitié l'abandonne ! Ne fermons jamais nos âmes à ce sentiment salutaire ! Que la plainte du malheur nous trouve sans cesse humains et compatissants ! Ne repoussons pas du seuil de notre demeure celui ou celle qui nous demande un abri. Peut-être que demain, nous-mêmes ou quelqu'un des nôtres imploreront la pitié des autres. Quand nous sommes heureux, conquérons, en faisant le bien, des droits à l'assistance de nos semblables, pour les jours néfastes. L'infortune plane sur nos têtes, nul n'est certain de pouvoir éviter ses coups.

Habituons-nous de bonne heure à la bienfaisance ; nous amasserons ainsi de doux souvenirs et de nombreux éléments d'espérance pour la vie future. N'est-ce pas déjà une jouissance infinie, pour un bon cœur, que d'avoir semé de bienfaits, la carrière qu'il a parcourue ? Les larmes répandues dans le sein des infortunés valent bien les joies bruyantes des heureux d'ici-bas ; et nul n'a le sommeil tranquille comme celui qui croit n'avoir rien fait dans sa journée. quand il n'a pas soulagé quelque misère ; quand li n'a accompli quelqu'un de ces actes de cha-

rité que les préceptes de l'Evangile mettent au nombre de nos devoirs.

Une œuvre admirable et qui mérite ici une mention spéciale : est celle des Sourdes-Muettes, dans Montréal. Nous regrettons que le cadre restreint de cet opuscule ne nous permette pas d'entrer dans les détails nécessaires pour bien faire comprendre cette œuvre, qui a deux buts : instruire les infortunées Sourdes-Muettes, et offrir un refuge à celles d'entre elles qui n'en ont pas. Il nous suffira de dire qu'elle exige des connaissances étendues, un personnel nombreux et dévoué ; enfin, un matériel considérable Ajoutons que c'est peut-être l'œuvre la plus ardue que l'on puisse connaître.

Commencée d'abord à la Longue-Pointe, le 19 février 1851, par les Sœurs de charité de la Providence, elle ne s'est developpée qu'au prix des plus grands sacrifices.

L'insigne bienfaiteur de cette grande et sainte entreprise, le vénérable archevêque de Martianopolis, Mgr Bourget, a plus d'une fois plaidé la cause de ces infortunées avec cette éloquence onctueuse et communicative, qui jaillissait de son cœur si tendre, si dévoué !

A son début, Sa Grandeur recommandait cette œuvre avec le plus chaleureux enthousiasme : " Les Sourdes-Muettes, leurs compagnes d'in-
" fortunes, disait-il, ont un absolu besoin d'ins-
" truction proportionnée à leur infirmité corpo-

" relle : il faut donc la leur donner,elles peuvent
" devenir de bonnes chrétiennes, la religion leur
" doit tous ses soins matériels. Le gouvernement
" leur doit aussi une protection particulière.
" Par l'éducation on en fera des enfants intelli-
" gentes, de pieuses femmes, de bonnes amies.
" Notre société toute entière est donc vraiment
" intéressée à se donner des membres actifs dans
" la personne de plus de mille de ces malheu-
" reuses que compte notre pays. "

L'Eglise, par la voix de ses pasteurs, n'a jamais cessé d'intéresser les fidèles en faveur des affligés de cette double infirmité.

Aussi, les Sœurs de la Providence se vouèrent résolument les premières, pour l'éducation des personnes de leur sexe.

Les premiers travaux furent rudes et parfois décourageants ; aussi, l'on peut bien ajouter que la mort prématurée des deux premières directrices de l'Asile des Sourdes-Muettes ; sœurs Marie de Bonsecours et Ildephonse, nées Gadbois, est due sans aucun doute à l'excès des fatigues et des privations qu'elles se sont imposées pour protéger et soutenir cette œuvre naissante.

Dès le 13 septembre 1857, l'Asile de la Longue Pointe fut transféré à l'Hospice St-Joseph de la Providence, rue Mignonne ; c'est après ce changement, que Dlle Marguerite Hanley, prononça ses vœux. Avec Dlle Georgiana Lavallée, ce furent les premières élèves admises

dans cette nouvelle mission. Dlle Hanley était entrée dans la communauté depuis le 4 février 1860, lorsqu'elle mourut le 16 mars de la même année. Elle portait le nom de sœur Marguerite du Sacré-Cœur. Le 19 novembre 1862, une autre élève fit ses vœux dans la chapelle de la Providence et s'appela sœur Côme de la Providence.

C'est en 1864, que l'Ecole des Sourdes-Muettes a été transférée dans le bel établissement qu'a fait construire Mgr Bourget, rue St-Denis, sur un terrain de 500 x 230 pieds, donné en 1863 par M. C. S. Cherrier.

M. O. Berthelet y contribua pour un montant de mille piastres.

Quoique lentement, cette maison n'a fait que progresser, et donne la plus entière satisfaction. Aujourd'hui, si les sacrifices sont moins connus, il n'en sont pas pour cela moins grands, et ce n'est qu'à force d'abnégation et de zèle, que l'établissement a pu être placé, quant au local et à l'enseignement, sur le pied des meilleures institutions de l'Europe et des Etats-Unis.

Grâce à l'aide puissant d'un vénérable membre du clergé catholique, parfaitement connu de notre population, les Sœurs ont pu faire construire cette année, une seconde bâtisse en pierre, de 314 x 50, à cinq étages, en arrière de la première maison.

Une partie de ce vaste bâtiment servira pro-

chainement aux internes qui suivent les cours de la méthode orale. Plus tard on y recevra celles de la méthode mimique.

Ainsi les 225 Sourdes-Muettes, de cette Institution qui requièrent les soins des 42 Religieuses dont elles reçoivent l'enseignement dans plus de 20 classes différentes, sont formées aux soins du ménage, à la couture, etc. et travaillent constamment à leur propre sanctification.

Les Sœurs ne reculent devant aucun sacrifice pour amener à la connaissance de Dieu, ces âmes vouées par leur infirmité à l'ignorance la plus déplorable.

C'est en passant par les classes, et en remarquant attentivement les élèves de l'Asile que l'on comprend le mérite, le dévouement et la patience des maîtresses. La tenue du journal et autres cahiers, les connaissances de ces jeunes filles sur différentes matières a reçu et mérite l'approbation générale.

Depuis quelques années, la méthode dite orale pure, par laquelle les Sœurs forment à la parole celles de leurs élèves qui leur arrivent assez jeunes, les rendent capables de comprendre ceux qui leur parlent.

Douées d'une âme intelligente et sensible, ces pauvres filles sont aussi aptes que les autres à recevoir efficacement l'enseignement moral et religieux.

Comme les autres enfants, la sourde-muette a

été l'objet des soins d'une mère qui ne devinait pas encore sa douleureuse infirmité ; la pauvre enfant n'entendait pas la douce voix de celle qui lui témoignait sa tendresse. Si la première culture du cœur s'exerça sans le secours d'une langue, n'oublions pas que les caresses maternelles ont développé en elle le germe des sentiments qu'y avait déposés le Créateur.

Tendons sans cesse une main secourable à ces infortunées ; brisons leurs chaînes ; trouvons-leur une place à ce doux foyer de la religion, aux ardeurs duquel leur âme refroidie puisse se réchauffer. Travaillons pour les y conserver longtemps !

La sourde-muette privée d'instruction ne possède sur Dieu, sur la destinée humaine, que des idées tout-à-fait inexactes et confuses. Elle n'a que le pressentiment d'un Etre supérieur dont elle dépend, et qui lui inspire la crainte plutôt que la confiance Le crucifix est souvent pour elle l'image " d'un grand méchant qu'on a cloué à un bois et tué pour faire peur aux autres. " (Paroles d'un Sourd-Muet).

Les marques extérieures de piété qu'elle donne parfois ne sont ordinairement qu'une imitation de ce qu'elle voit faire. " Ma prière, disait un jour une sourde-muette, se réduisait à faire ce que je voyais faire ; à me mettre à genoux, à joindre les mains et à remuer les lèvres, mais je n'y comprenais rien. Cependant je croyais

éviter par là un danger. " Languissante sur la terre, exilée au sein de la société, qu'elle ne peut comprendre, étrangère même dans sa famille dont elle ne peut partager toutes les joies, bien souvent elle se croit méprisée et rejetée.

Cette malheureuse, cependant, porte comme nous le cachet de la divinité : comme nous elle a été rachetée au prix du sang d'un Dieu ; créée pour le ciel, elle a soif du bonheur, elle cherche, mais elle est toujours arrêtée par les ténèbres qui obscurcissent son intelligence.

Si on avait la moindre idée de la transformation par l'instruction dans ces différents caractères, ce qu'elle opère dans leurs âmes, on ne pourrait rester trop reconnaissant pour les Sœurs qui s'imposent tant de sacrifices, et s'empressent de leur procurer un bienfait qui les rend pour toute leur existence tout-à-fait propres à la vie intellectuelle et sociale.

C'est toujours avec une profonde satisfaction que nous enregistrons les progrès, et les succès qui sont à l'avantage de cette Institution.

Elle mérite vraiment l'attention de tous les parents qui ont à cœur de faire donner à leurs enfants affligés une éducation, très choisie donnée largement par la méthode qui est éprouvée et sérieusement appliquée.

Que de belles choses accomplies dans l'espace de trente et quelques années par les fondatrices et directrices de l'Asile des Sourdes-Muettes :

Sœurs Marie de Bonsecours, Marie Ildephonse, Marie Victor, Ignace, et Philippe de Jésus, toutes de la même famille, et pour les œuvres de charité, dans la même communauté.

Monsieur Gadbois, leur père, pieux gentilhomme de Belœil, Canada, et bienfaiteur des œuvres de la Providence, avait bien raison d'encourager ses faibles vierges à devenir les épouses de Jésus-Christ. Qu'il fut heureux ce bon père, l'orsqu'il reconnut que ses filles étaient destinées aux plus belles actions !

Oui ! il fallait que ces jeunes plantes fussent bien bonnes pour produire tant d'admirables fruits. Il n'y a certainement que la protection du ciel qui pouvait donner à ces consolatrices des malheureuses, une énergie et une volonté qui ne se rencontre pas toujours, même chez les hommes.

Quel espace parcouru depuis le jour où sœur Marie de Bonsecours s'installait dans sa pauvre maison de la Longue-Pointe. Qui aurait pu songer qu'après trente ans d'un zèle bien éprouvé, mais qui tenait de l'héroïsme, cette chétive plante, qu'un souffle pouvait détruire dans un instant, deviendrait un arbre dont les rameaux protégeraient autant d'affligées.

Hélas ! les trois premières Sœurs de cette famille distinguée n'existent plus ! Heureusement que l'herbe qui pousse si vite sur les tombeaux, ne fera jamais oublier leurs grandes qualités et leurs

nobles vertus. Elles demeureront bien longtemps encore le plus parfait modèle de l'humilité, de la piété et du dévouement.

Ces trois Sœurs de charité nous rapporte un ami, possédaient de la pénétration, de l'étendue, de la circonspection par-dessus tout. Elles brillaient par une louable émulation, et ne se décourageaient jamais même dans les occasions les plus difficiles ; leur devise étant : Je suis pour Dieu et pour les pauvres, tout dans leur vie et leur mort invite à les admirer, à les imiter !

Les parents qui veulent faire instruire leurs enfants dans cette institution, peuvent connaître les conditions pour admission, etc, en s'adressant à Madame la supérieure, Sœur Philippe de Jésus. Les jeunes filles sont admises depuis l'âge de huit ans, et les grandes personnes, toujours reçues avec empressement et à des conditions faciles.

Qu'il nous soit permis avant de terminer de rendre hommage à M. F. X. Trépanier, chapelain de l'Institution depuis 1871. Estimé profondément, et vénéré de tous, M. Trépanier est un homme à la vie active, à l'esprit pratique. Par ses voyages en Europe, aux Etats-Unis et son dévouement sans borne, il demeure le bienfaiteur infatigable des Religieuses et de leurs pauvres affligés. M. F. X. Reid est assistant chapelain dans l'établissement des Sourdes-Muettes.

L'Institution des Sourds-Muets, au Coteau St Louis, (Mile-End) est sous la direction de M. A. M. Boucher, prêtre de St-Viateur.

Un changement radical s'est opérer dans la méthode d'enseignement de cette Institution. Depuis sa fondation en 1848 jusqu'en 1870, L'éducation des Sourds-Muets s'y était faite par la méthode dite française, c'est-à-dire par les signes et l'écriture. Aujourd'hui la méthode orale est enseigné à 110 élèves et les résultats en sont merveilleux.

Quand à celle, dite mimique, (par signe) elle convient aux sourds-muets qui ont dépassé 19 ans.

En même temps que s'instruisent les sourds-muets de cette maison, les professeurs se dévouent avec non moins de zèle à l'enseignement des arts-et-métiers, ce qui est propre à encourager ceux qui ont des dispositions dans ces différentes branches.

Il est vraiment beau de voir l'activité et la bonne entente qui règne dans ces salles, où se travaillent sous des maitres habiles, le bois, le cuir, les habits, l'architecture, la typographie, la reliure, etc.

Les services rendus par cette maison sont immenses, et à ce titre elle mérite les encouragements de toutes les familles du pays, du gouvernement en particulier.

L'Asile St-Jean de Dieu, Longue-Pointe.

Cet asile, connu sous le nom d'Asile St-Jean de Dieu, est sous la direction des Sœurs de la Providence de Montréal, qui ont signé le 30 juillet 1875, un contrat avec le gouvernement de la Province de Québec, pour loger, nourrir, et entretenir les aliénés qui leur seront confiés, et leur fournir les soins médicaux nécessaires, moyennant la somme de $100.00, pour chaque aliéné, par année. Une somme additionnelle de $3.00 est allouée aux sœurs, pour couvrir les frais d'enterrement, de tout aliéné interné aux frais du gouvernement, mort à l'Asile. Ce contrat doit avoir une durée de vingt ans.

Ce fut une pensée chrétienne de confier les aliénés aux soins des Religieuses de la Providence. En mettant cette belle idée à exécution, les ministres de la province, de cette époque, ont prouvé, d'une manière incontestable, leurs bonnes intentions de servir à la fois les intérêts des contribuables et ceux de la charité.

L'entreprise de ces sœurs de charité, à son début, était une œuvre de très grandes proportions. Confiantes en la divine Providence dont elles portent le nom, consultant peut-être plus leur amour des pauvres et leur dévouement aux affligés que leurs ressources pécuniaires, elles n'ont pas hésité à faire construire une bâtisse dont la façade s'étend sur une longueur d'au moins 600 pieds.

Rien n'a été négligé pour assurer aux malades tout le bien être possible, et pour répondre à la confiance du Parlement. Toutes les améliorations qui sont le résultat des recherches de la science, des progrès de l'art. de l'expérience par la pratique se trouvent réunies dans l'Asile de la Longue-Pointe.

En outre des conditions requises pour le bon fonctionnement intérieur de cette maison, la Longue-Pointe qui n'est qu'à une distance de quatre milles de Montréal, est d'un accès facile en toutes saisons ; elle a de plus l'avantage d'être à l'écart du bruit sans être isolée ; enfin elle jouit du privilège d'une salubrité parfaite.

L'Asile St-Jean de Dieu est toujours dans un état d'extrême propreté. Les divers départements qu'il contient, sont invariablement tenus avec le plus grand soin, et tous sont dans le meilleur état possible. La nourriture est saine et abondante. Les malades relégués dans les infirmeries, sont surtout l'objet de soins particuliers et d'une tendre sollicitude ; on met à leur disposition, les viandes comme les boissons les meilleures et les plus délicates, enfin, tout ce que l'art culinaire et la pharmacie peuvent fournir de plus fortifiant. Ils peuvent aussi jouir de l'air pur du dehors, sur des galeries extérieures, pendant la belle saison. Tous les dortoirs communs sont parfaitement aérés.

L'Asile, dont les sœurs de charité de la Provi-

dence sont propriétaires-directrices, a pour supérieure.sœur Thérèse de Jésus, dite M. Hétu. et M. F. X. Leclerc en est le chapelain dévoué, depuis au moins neuf ans.

M. F. X. Perreault est le médecin interne de l'établissement ; c'est un homme à la méthode simple, claire comme le soleil. Il s'est formé à l'école des grands maîtres, ce qui veut tout dire. M. le Dr Howard est médecin-visiteur de l'Hospice, depuis sa fondation.

Les patients sont parfaitement libres de pratiquer leur religion comme bon leur semble, sans remarques ni contrainte de la part des religieuses ou employés de la maison.

Au moins 900 malades passent annuellement par les salles de l'Hospice :

Le nombre des admissions, sorties et décès pour l'année 1884 ont été comme suit :

	Hommes	Femmes	Total
Admissions	136	96	232
Sorties	32	31	63
Décès	58	49	107

Les honorables ministres de la Province de Québec et les nombreux visiteurs, tant du Canada que de l'étranger ne cessent dans leurs documents de se déclarer satisfaits et de proclamer hautement leur approbation pour le zèle admirable déployé par les sœurs et autres employés dans l'Asile.

Nous avons cru terminer ce petit travail par quelques notes biographiques des principaux protecteurs défunts de l'Asile de la Providence. Tous se sont dévoués à cette communauté avec un zèle admirable. Ils ont veillés généreusement sur son berceau et l'ont même sauvée des plus grands dangers.

Mgr. Ign. Bourget.

Le 8 juin 1885, le diocèse de Montréal et l'Eglise du Canada firent une grande perte. Sa Grandeur Mgr Bourget, mourait vers 4 heures p. m, à sa résidence St-Janvier, au Sault-au-Récollet, à l'âge avancé de 85 ans, 7 mois et 9 jours. — C'est avec un charme plein d'amertume que notre population a pu lire les journeaux de cette époque douleureuse où étaient racontés la vie, les derniers moments, les dernières paroles de ce Père qui a tant aimé ses diocésains, et que ces diocésains ont tant aimés.

En effet, les œuvres merveilleuses de ce grand évêque furent étonnantes ! Il fut le modèle de son clergé, l'ange de son église, le pontife de la charité, du zèle et de la piété. L'année ou sa grandeur se retira de la direction de son diocèse on comptait : trois évêques, 308 prêtres, 183 églises ou missions, 18 chapelles, 3 séminaires, 71 ecclésiastiques, 3 collèges, 37 couvents, 3 hôpitaux, 6 asiles, 10 académies, 866 écoles et 400,000 âmes

Il fut toujours admirable dans ses œuvres la Cathédrale et ses nombreuses fondations seront plus durables que le marbre qu'on élèvera à sa glorieuse mémoire.

L'œuvre par excellence de Mgr Bourget fut la création de l'Asile de la Providence dont il fut le bienfaiteur insigne et l'inspirateur, œuvre admirable que Mde Gamelin féconda par ses vertus et sa charité.

Mgr Jean Charles Prince.

Ce vénérable prélat de l'église en Canada naquit à St Grégoire des Trois-Rivières le 13 février 1801, fut ordonné à la prêtrise, le 23 sept. 1826, et nommé coadjuteur de l'Evêque de Montréal par Mgr Bourget le 25 juillet 1845. Sa grandeur travailla énergiquement à la fondation des œuvres de la Providence. Il encouragea de toutes ses forces le zèle de Mde Gamelin, et devint le directeur dévoué des premières novices de cette communauté.

Nommé premier évêque de St-Hyacinthe, P.Q. le 8 juin 1852, il fonda plusieurs œuvres qui survivent à sa religieuse mémoire. Mgr Prince a laissé des écrits comparables à ceux des Pères de l'Eglise par la profondeur de la doctrine, la beauté des sentiments et les charmes de la diction. Il mourut le 5 mai 1860, à l'âge de 56 ans, 2 mois et 22 jours.

M. le Grand Vicaire A. F. Truteau.

M. Alexis-Fréderic Truteau, fils de M. Toussaint Truteau, entrepreneur, et de Marie Papineau, naquit à Montréal le 11 juin 1808. Elevé au milieu de cette noble famille canadienne où se conservait le respect presque scrupuleux pour les traditions de nos ancêtres, M. Truteau apprit dès son bas âge à aimer le bien, la patrie et la religion. Après son cours d'études au collège de Montréal, M. Truteau revêtit l'habit ecclésiastique, et fut ordonné prêtre par Mgr Lartigue, le 18 septembre 1830.

Le 27 septembre 1831, Mgr Lartigue appela M. Truteau à l'évêché de Montréal, et en 1836, Sa Grandeur le choisit pour son secrétaire.

M. le Grand-Vicaire eut aussi la conduite et la direction de plusieurs communautés de femmes. La maison de la Providence fut d'une manière particulière, l'objet de sa tendre sollicitude. Il assista à sa fondation, et depuis, il ne cessa pas un moment de la protéger et de veiller à son bonheur. Essayer de rapporter ce qu'il fit pour cette communauté, c'est tenter l'impossible. Décédé en 1872, ce vénérable prêtre repose sous la table sainte du pieux sanctuaire de l'Asile de la Providence.

Mlle Thérèse Berthelet.

Melle Thérèse Berthelet, naquit en 1783, de Pierre Berthelet et de Marguerite Viger, riches

citoyens de Montréal. La plus grande partie de son existence se passa sous le toit paternel, aussi fût-elle toute sa vie, d'un naturel doux et affable, polie et prévenante pour tout le monde, surtout d'une grande humilité et d'une charité inappréciable pour la communauté de la Providence.

M. le commandeur O. BERTHELET décédé en 1872, à l'âge de 73 ans fut un homme dont on ne peut prononcer le nom sans se rappeler de ses largesses aux communautés, dans Montréal. La Providence perdit en lui un bienfaiteur dont la charité ne se lassait jamais.

LE DR. E. H. TRUDEL fut un parfait chrétien. Il mourut à Montréal le 5 novembre 1883 à l'âge de 64 ans. Ce généreux médecin fut infatigable dans ses rapports avec nos Institutions religieuses. Les Sœurs du dispensaire de la Providence et les pauvres se rappelleront toujours de son travail énergique, de son bienveillant encouragement.

M. C. S. CHERRIER avait près de 87 ans lorsqu'il mourut le 10 avril 1885.

Peu d'hommes au monde ont possédé à un plus haut dégré que M. Cherrier tout ce qui fait l'homme vertueux, le citoyen sans peur et sans reproche. C'était le type de la droiture, de la sincérité, de l'honnêteté scrupuleuse. Il ne voyait qu'une chose devant lui, le devoir.

FIN